



PREFARENZEN 2026

Un regard derrière les façades de l'architecture moderne



80
ANS
DE QUALITÉ



PREFERENZE 2026

PREFARENZEN 2026

Éditeur : © PREFEA, prefarenzen.com | Marketing : Jürgen Jungmair, MSc.

Mise en page & conception : MAIOO, www.maioo.at

Photographies : Croce & WIR, www.croce.at | Textes : Claudia Gerhäuser, Christiane Bürklein (Pages 113 à 121)

Imprimé par : Gutenberg-Werbering Gesellschaft m.b.H.

Pour une meilleure lisibilité, nous renonçons à des expressions spécifiques aux deux sexes. Les formes masculines relatives à des personnes englobent automatiquement hommes et femmes.

Qu'est-ce qui nous distingue ?



« Identité » est un mot puissant. Ce n'est que lorsque nous nous identifions à notre mission, nos compétences et notre approche que nous devenons de véritables experts, des créateurs et des acteurs.

Qu'est-ce que cela signifie pour nous d'être producteurs, créateurs, innovateurs et exécutants ? En tant qu'esthètes, nous répondons aux exigences visuelles, en tant que garants de la qualité, nous proposons des produits durables et en tant que visionnaires, nous instaurons les normes les plus récentes. Notre identité n'est donc pas seulement un fondement, mais aussi un moteur de croissance, de progrès et de développement.

La tradition joue également un rôle déterminant à cet égard. En 2026, nous nous intéresserons à un produit qui a ouvert la voie à PREFA : les 80 ans de la tuile PREFA. Huit décennies d'un travail de pionnier, d'étapes importantes et d'expériences. Nous célébrons cette tradition, non pas par nostalgie, mais pour nous tourner vers l'avenir et remercier tous ceux qui ont eu le courage d'oser la nouveauté et de remettre en question l'existant.

C'est précisément ce courage que reflètent les projets que nous présentons dans les livres et calendriers PREFARENZEN. Ils ont été réalisés par des architectes et des artisans spécialement sélectionnés pour leurs œuvres inspirantes. Ils créent une identité pour les bâtiments, pour les personnes, pour les lieux.

Quelle est votre identité, qu'est-ce qui vous rend unique ? Peut-être trouverez-vous dans les pages suivantes l'inspiration et les réponses à vos questions.

Si vous avez réalisé un projet exceptionnel qui devrait faire partie de la famille PREFARENZEN, nous vous invitons à le partager avec nous. Car chaque projet raconte une histoire, et chaque histoire contribue à rendre l'identité tangible : dans la forme, dans la couleur, dans l'espace.

Laissez-vous inspirer et découvrez comment l'identité prend forme.

Bien à vous, Leopold Pasquali, PDG



Hôtel Hirschen « Bains à la maison »

Pays : Autriche

Objet, lieu : Hôtel Hirschen « Bains à la maison », Schwarzenberg

Catégorie : Nouvelle construction

Architecture : NONA Architektinnen GesbR, Bezau

Transformateur : Spenglerei Peter GmbH, Schwarzenberg

Conseiller pour les objets PREFA : Markus Metzler

Type de toit : Prefalz

Couleur de toit : P.10 brun noisette



Anja Innauer

Un « Bain public » bien « coiffé » à l'Hôtel Hirschen

Au cœur du centre historique de la commune de Schwarzenberg dans la région autrichienne du Bregenzerwald réputée pour ses fermes et ses auberges classées monuments historiques, **NONA Architektinnen** a répondu à des règles de construction particulièrement strictes en utilisant des matériaux et des formes contemporains.

Seuls environ 150 bâtiments se dressent dans la région rurale de Schwarzenberg. Les architectes de NONA ont leur bureau dans la ville voisine de Bezau. Anja Innauer, l'une des deux fondatrices, a grandi ici même, dans une région réputée internationalement pour la grande qualité de son architecture et où l'artisanat est particulièrement valorisé. Tout le monde se connaît dans le Bregenzerwald, et Pia et Peter Fetz, les gérants de l'hôtel Hirschen, ont chargé les architectes de NONA d'agrandir leur établissement bien établi avec un élégant « *bain public* ». « Ce n'était pas une initiative prise à la va-vite, ni une planification précipitée », raconte l'architecte du Vorarlberg d'un ton détendu. Ensemble, ils ont pris le temps de définir précisément la tâche et de finaliser le projet. Après plusieurs phases d'attente et de planification, il a été mis en œuvre conjointement jusqu'en mai 2024.

Créer de nouvelles formes

Aujourd'hui, le « *bain public* » s'intègre si naturellement dans son environnement qu'on pourrait croire qu'il a toujours été là. Pour NONA, l'ajout architectural de ce nouveau bâtiment ne devait être ni une rupture brutale, ni une imitation maladroite. Depuis toujours, les bâtiments isolés de Schwarzenberg forment un ensemble harmonieux grâce à leurs typologies, leurs couleurs et leurs matériaux similaires. La nouvelle construction ne fait pas exception à la règle. Elle se distingue d'une autre manière, sans rompre avec la culture architecturale dominante du lieu. Dans le Bregenzerwald, les façades en bardeaux de bois, les volets en bois et les toits en pente raide sont courants. Mais au lieu des bardeaux classiques, les architectes ont doté le bâtiment d'une façade composée de lamelles de bois verticales à hauteur d'étage, qui peuvent être commandées manuellement à l'aide d'un système mécanique. Elles ont également coiffé la construction en bois de deux étages d'un toit en croupe, une calotte en aluminium robuste, avec une finition plate au sommet. Elles ont également adapté d'autres éléments du bâtiment existant pour la nouvelle construction. Ainsi, la façade de la maison mère de l'hôtel Hirschen, vieille de 270 ans, est structurée horizontalement par des corniches prononcées. Dans le « *bain public* », celles-ci sont reprises et simplifiées, créant ainsi une nouvelle forme à partir d'une ancienne.





Selon ses propres règles de conception

Schwarzenberg, les maisons et les rues sont marquées par des proportions claires. Dans cet environnement sensible, le projet du « *bain public* » a revêtu d'emblée une importance particulière. Avec sa forme déclinée à joints debout PREFA P.10 brun noisette qui s'étendent en partie en biais sur la surface du toit, ce bâtiment réinterprète le langage formel traditionnel. « C'est un « *bain public* » qui peut suivre ses propres règles de design. Nous avons réussi à nous imposer auprès des autorités après d'intenses discussions et nous tenions absolument à ce toit pour le bâtiment », explique l'architecte.

Trouver les bons partenaires

Le toit joue un rôle central, car il est visible de presque tous les côtés en raison de la topographie vallonnée de Schwarzenberg. L'idée de mettre en valeur le toit à l'aide de joints debout atypiques a d'abord été accueillie avec scepticisme par les artisans. Presque personne ne pouvait imaginer comment une telle construction pouvait être mise en œuvre dans la pratique. En collaboration avec la direction des travaux, il a été possible

« C'est un « *bain public* »
qui peut suivre ses propres
règles de design. »

de donner à cette conception inhabituelle une forme convaincante. Et comme le bois de la façade dégage une chaleur particulière, les surfaces du toit devaient être d'une teinte brune chaude. Le montage de la couverture montre à quel point cette décision était judicieuse.

Une offre bien dosée

Les exploitants dirigent l'hôtel depuis dix générations. Ils l'ont repris il y a huit ans dans le but de développer le tourisme tout au long de l'année. Pour ce faire, il fallait créer une offre de bien-être adaptée, axée sur un confort essentiel et reposant. C'est pour cette raison que le « *bain public* » a été délibérément conçu de manière compacte. Sur trois niveaux et une superficie d'environ 100 mètres carrés, il abrite deux saunas et des espaces de détente. Les pièces intérieures sont reliées entre elles par un escalier en colimaçon fermé structurant l'espace dont les murs dissimulent les installations techniques et les fluides du bâtiment. L'atmosphère de la maison est dominée par le bois, bien en vue, des murs intérieurs, des sols et des meubles encastres. Les exploitants et les architectes ont sciemment renoncé aux attractions sonores ou aux effets artificiels. Une piscine extérieure complète cette expérience spa et balnéo raffinée.

Ni clôtures, ni haies

L'ensemble Hirschen comprend trois bâtiments, dont le « *bain public* », qui se dressent côte à côte au milieu d'autres maisons typiques de Bregenzerwald et de jardins luxuriants, sans limites ni clôtures clairement définies. Les clients se déplacent d'une maison à l'autre, ce qui confère à l'hôtel un caractère ouvert et familial. Il était donc d'autant plus important pour les architectes de créer des espaces extérieurs attrayants autour du nouveau bâtiment. Et par conséquent, les voisins ont été directement impliqués dans le processus de réalisation par les architectes. « Cela n'aurait pas pu fonctionner autrement », explique Anja Innauer. « Le toit et la façade », explique l'architecte, « caractérisent Schwarzenberg. Même si le « *bain public* » n'est pas en première ligne, il est perçu par le public ». Les discussions sur la proximité, la visibilité et la délimitation ont accompagné la planification. Finalement, NONA a développé la solution avec des lamelles de bois réglables sur la façade, qui fonctionnent comme un rideau vertical.



Réflexions architecturales

Le « *bain public* » et sa façade à lamelles flexible incarnent l'approche fondamentale des architectes, qui selon eux, implique également leur responsabilité à l'égard des espaces libres et publics. Pour Anja Innauer, les divergences d'opinion découlent généralement du rôle que doit jouer l'architecture et de la mission qu'elle doit accomplir. Son objectif est de donner à chaque modification architecturale un aspect naturel. Pour cela, elle concentre son attention sur le contexte, la topographie, les événements et les traditions locales.

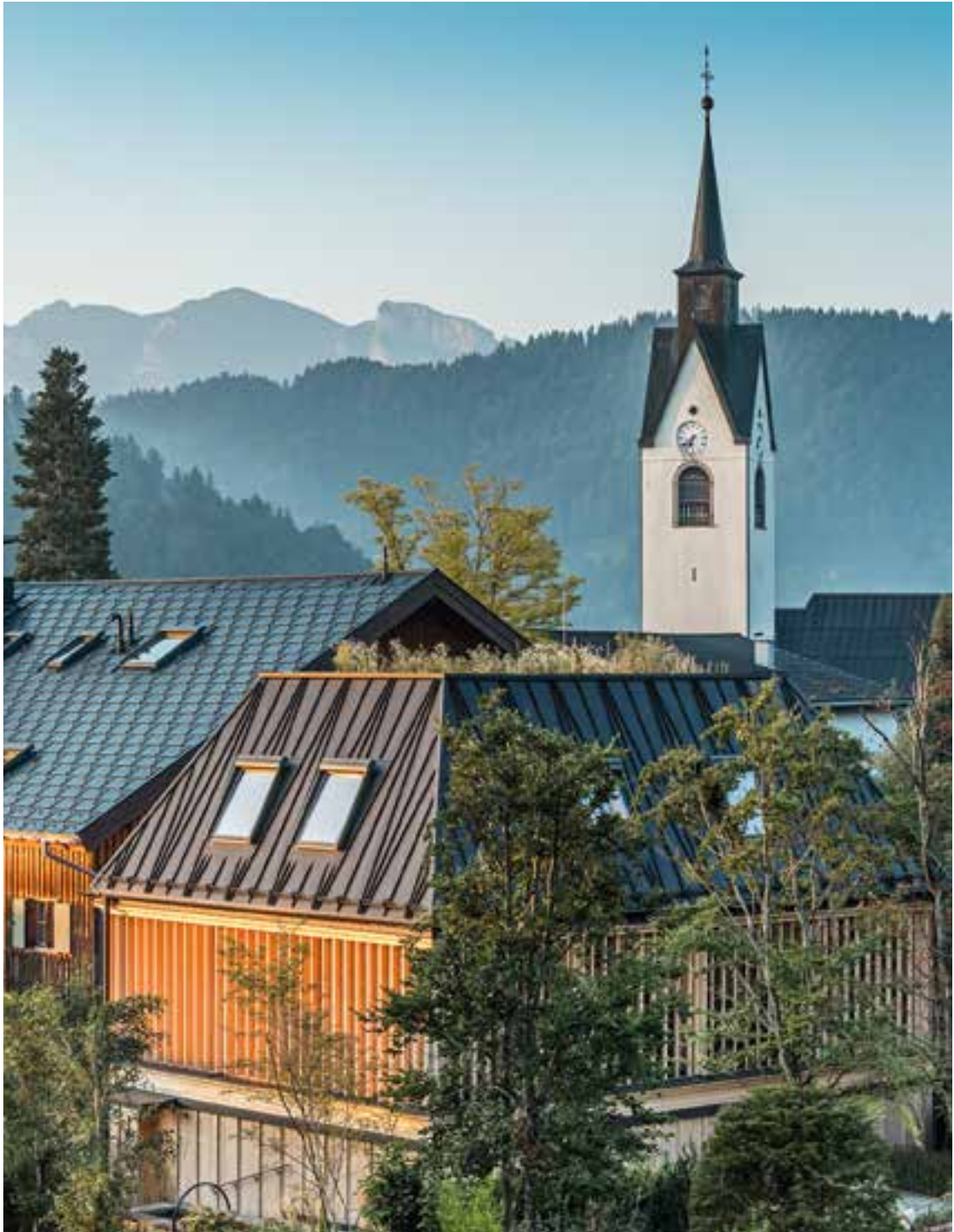
Le chemin vers NONA

En principe, NONA n'assure pas une supervision classique des travaux, mais les visites fréquentes sur les chantiers vont de soi. La curiosité de voir comment le projet se concrétise est trop grande. « Ce qui nous intéresse, ce sont les moments où surgit ce que l'on n'aurait peut-être pas su expliquer », explique l'architecte. Anja Innauer et sa partenaire Nora Heinzle dirigent NONA depuis 2016. Elles ont deux autres collaboratrices et ont toujours voulu construire, s'impliquer ensemble. Les architectes se sont rencontrées en 2005 lors de leurs études à Vienne. À l'époque, elles ont ouvert un atelier avec des camarades d'études, à partir duquel elles



ont développé NONA. Elles ont conservé l'ouverture d'esprit de cette époque dans leur travail quotidien. Le bureau est équipé d'une longue table sur laquelle se déroulent toutes les activités importantes. C'est là que l'on planifie, discute, conçoit et optimise, en collaboration avec tous les collaborateurs, collaboratrices et partenaires. On y pratique une culture de collaboration ouverte, mais exigeante. Leurs commandes proviennent de domaines très variés. Le portefeuille des architectes comprend des aménagements d'expositions et des décors de théâtre, mais aussi des rénovations, des maisons individuelles, des jardins d'enfants et des projets de construction plus spécifiques. Bon nombre de leurs projets ont été remarquables et primés. Ils ont tous en commun l'importance portée aux détails et un penchant pour le bois comme matériau de construction et de conception dominant.





Le temps qu'il fait est plus important que le temps qui passe

À l'auberge « Hirschen » à Schwarzenberg près de Bregenz, tradition et modernité se côtoient. Un projet de construction a été pensé dans un esprit familial. Les architectes et les artisans du « *bain public* » vivent tout près. Et pour Michael Sieber, le sympathique directeur de la *ferblanterie Peter*, c'était de toute façon une affaire de cœur.

C'est incroyable de passer chaque jour devant des choses que l'on a soi-même créées. À Schwarzenberg, beaucoup vivent cette expérience. « J'habite à Schwarzenberg », raconte le maître ferblantier-couvreur du « *bain public* » de l'hôtel Hirschen. « Chaque fois que tu passes devant, cela te fait sourire. C'est vraiment quelque chose à vivre ».

Dans un petit village où tout le monde se connaît, les nouveautés sont dans toutes les discussions. Aujourd'hui, les habitants de Schwarzenberg affirment qu'il aurait été dommage de simplement recouvrir la maison d'un toit en tôle classique. Le « *bain public* » de l'hôtel Hirschen se trouve dans l'axe de la rue du village, certes en troisième ligne, mais son toit est bien visible de tous les côtés. « Le bain public est tellement emblématique pour le village que son toit devait avoir quelque chose de spécial », analyse Michael Sieber. Techniquement, on aurait pu faire autrement, mais on aurait manqué une belle occasion de montrer à quel point un toit pouvait être magnifique. « C'était vraiment un projet ambitieux dès le départ ».



Michael Sieber

Au lieu des bacs parallèles, les architectes de NONA ont préféré des feuillures diagonales et aussi pointues que possible afin d'attirer l'attention bien méritée sur le toit. Les architectes, en collaboration avec leurs chefs de chantier Flatz & Jäger, étaient conscientes que leur idée sortait de l'ordinaire, mais ils ont trouvé en Michael Sieber un partenaire enthousiaste et un excellent artisan pour la mettre en œuvre.

Le couvreur et son équipe ont découpé et plié les bacs Prefalz en diagonale. Ils ont renoncé à des feuillures doubles et ont opté pour une baguette couvre-joints afin d'éviter les jonctions difficiles à réaliser et de ne pas avoir à replier les feuillures. Dans les parties inférieures, ils ont réduit l'écart entre les feuillures à cinq centimètres, juste assez pour permettre à l'eau de pluie de s'écouler librement.

Le point de départ pour mesurer les bacs et leur emplacement était les fenêtres de toit. C'est ce qu'avaient prévu les architectes. Selon Michael Sieber, la planification, y compris les conseils prodigués par PREFALZ, a constitué une excellente base pour la réalisation du projet. Cela semble également être dû à une conception particulière de la collaboration et de la qualité de construction dans la région du Bregenzerwald.

Selon Michael Sieber, le montage sur le toit qui, avec son inclinaison de 60 degrés, ressemble presque à une façade, était intéressant. En raison de la forte inclinaison, ils ont vissé des échelles au coffrage et ont travaillé de bas en haut sur les bacs, étape par étape.



Michael Sieber a fait son apprentissage dans l'entreprise de ferblanterie Peter, et y resté après avoir obtenu son diplôme de maîtrise. Depuis 2024, il dirige l'entreprise sous sa seule responsabilité. Néanmoins, il se considère « à 120 % sur le toit et seulement à 30 % au bureau ». Ils sont généralement quatre sur les chantiers, deux personnes s'occupent de l'administration et son ancien patron et partenaire apporte son aide de temps en temps. Il souhaite que l'entreprise reste à taille humaine, ne veut pas se consacrer uniquement à la paperasse et se sent lié à une tradition artisanale qui privilégie la collaboration entre tous les acteurs du chantier et le client. En fin de compte, ce n'est pas son propre intérêt qui doit primer, mais le projet dans son ensemble.





Crèche et appartements

Pays : Allemagne

Objet, lieu : Crèche et appartements, Alzenau

Catégorie : Nouvelle construction

Architecture : Härtner Architekten PartGmbH, Stuttgart

Transformateur : ASA Schüßler GmbH & Co.KG, Hösbach

Conseiller pour les objets PREFA : Jochen Köhler

Type de façade : Losange de toiture 44 × 44 PREFA, Prefalz

Couleur de façade : Bronze



Theo et Claudia Härtner

»Miser sur la spécialisation«

Les crèches sont des constructions publiques qui revêtent une importance sociale. Il s'agit ici de créer l'espace adéquat pour un développement optimal. À Alzenau, en Allemagne, le cabinet **Härtner Architekten** de Stuttgart montre comment créer des synergies fonctionnelles avec la construction résidentielle grâce à une durabilité optimisée et à un bâtiment hybride.

« Nous voulions absolument une façade métallique », raconte Claudia Härtner avec enthousiasme. Dans le village rural de Wasserlos, un quartier de la bourgade franconienne d'Alzenau, la façade a été érigée comme une enveloppe protectrice autour du nouveau bâtiment de la crèche municipale. En raison du trafic intense sur l'axe routier adjacent, il était important de trouver une réponse architecturale aux nuisances sonores et aux influences environnementales. Le concept – une façade comme manteau – a été parfaitement mis en œuvre avec des losanges de façade PREFA de 44 × 44 centimètres de couleur bronze. Ceux-ci nécessitent peu d'entretien et résistent aux gaz d'échappement et à la pollution.

Jamais sans discussion

L'efficacité de la façade. Théo Hartner décrit en détail le cheminement des différentes décisions qui ont mené à l'aboutissement de la construction. Pour les architectes de Stuttgart, le processus de discussion est au centre de leur pratique quotidienne. Cela modifie considérablement les premières ébauches, même lorsqu'elles sont issues d'un appel d'offres et d'une proposition claire, comme à Alzenau. Le développement du projet a été marqué par une étroite collaboration avec la commune et les futurs groupes d'utilisateurs, ce qui a eu pour effet de déplacer l'accent mis sur la simple efficacité de l'espace vers une meilleure qualité spatiale : les pièces ont gagné en convivialité et les couloirs sont restés des zones de circulation.

Plus un travail d'équipe qu'un processus d'expérience

Au quotidien, cette méthode de travail axée sur le dialogue et la discussion nécessite des ressources stables et une atmosphère de travail valorisante. « C'est aussi pour cette raison que nous sommes une petite équipe familiale », expliquent les deux architectes. Le travail serait une pratique collective, comparable à l'interaction d'une équipe de football. Au fil des ans, Härtner Architekten s'est spécialisé dans la construction et la rénovation de crèches, d'écoles primaires, de centre de soutien scolaire (*Lernhäuser*). « Dans la plupart des cas, deux étages constituent le plus judicieux sur le plan économique et écologique, mais le plan dépend du concept pédagogique choisi : fermé ou ouvert », explique Claudia Härtner.

Très hybride

À Alzenau, les architectes ont mis en œuvre deux méthodes de construction différentes pour le projet hybride comprenant une crèche municipale et des logements pour les employés d'une clinique voisine. La structure porteuse est constituée d'un bâtiment massif en béton recyclé en forme de L abritant la crèche à deux étages. Six petits appartements en bois massif ont été ajoutés sous forme d'étage en retrait. Les différentes géométries des plans et les grilles structurelles, les différents tracés des conduites et la descente des charges sur les étages inférieurs ont constitué un véritable défi. La façade-rideau en aluminium mentionnée précédemment relie les deux types de construction sur le plan technique et visuel pour former un ensemble cohérent. À l'opposé de la rue, le terrain de la crèche est bordé d'un beau jardin. Les architectes ont voulu tirer parti de cet atout et ont conçu la façade côté jardin comme une façade en bois avec des balcons en saillie ressemblant à des coursives, qui servent à la fois de protection solaire, d'issues de secours et, dans certaines zones, d'aires de jeux et de treillis pour les plantes grimpantes. « Nous apprécions la combinaison de plusieurs fonctions », expliquent les architectes, « mais souvent les logiques d'octroi d'aides, les adjudications et les attentes des décideurs municipaux s'avèrent être des défis persistants ». Le projet d'Alzenau montre de manière exemplaire à quel point il est difficile, mais aussi fructueux, de réunir différentes fonctions dans un même bâtiment.



Extérieur plus que pragmatique

La grande place devant le bâtiment répond à des raisons pragmatiques. Le matin et en début d'après-midi, il y a beaucoup d'allées et venues. Cet espace est devenu une zone de communication informelle pour les parents et les enfants, où l'on peut bavarder encore un peu avec les autres. L'entrée du bâtiment, qui est encastrée dans la structure et dotée d'une façade en bois de mélèze accueillante, s'inscrit parfaitement dans ce concept. À l'intérieur du bâtiment, après le sas où l'on échange ses chaussures de ville contre des chaussons, se trouve un foyer avec des gradins et un escalier ludique. Une orientation claire, même pour les plus petits : à partir d'ici, c'est vraiment la crèche.

Un intérieur plus que fonctionnel

Le plan, par ailleurs parfaitement rectangulaire, est dynamisé par un mur extérieur incliné qui crée des espaces différenciés à l'intérieur. Cela a permis de créer des zones de jeux dans le couloir ainsi que des sanitaires éclairés et aérés. Le bâtiment est dominé par des axes visuels et des perspectives qui favorisent une orientation rapide.

Au rez-de-chaussée se trouvent trois espaces collectifs pour les enfants de moins de trois ans et une salle polyvalente, tandis qu'à l'étage supérieur sont aménagées trois salles pour les enfants plus âgés ainsi que des pièces annexes le long de la façade côté jardin. Un quatrième regroupement se trouve à l'en-tête. Deux sanitaires par niveau modèlent le côté longitudinal du bâtiment sans perturber son caractère homogène. Sur le plan architectural, cela permet de se démarquer des bâtiments administratifs purement fonctionnels et de s'intégrer dans un environnement à petite échelle.

Couleurs et expression

Les espaces intérieurs ont été aménagés dans des couleurs mettant l'accent sur les matériaux. Les surfaces apparentes des plafonds en béton recyclé aux nuances gris-beige, les traces des coffrages et les légères traces de rouille créent une ambiance apaisante qui met en valeur les matériaux et souligne l'engagement écologique du projet. Les plafonds n'étant pas entièrement suspendus afin de favoriser le refroidissement nocturne, leur texture reste visible. Les tons plus chauds sont apportés par les sols en bois et les éléments encastrés couleur sable, tandis que les tons vifs ne sont utilisés que ponctuellement. Dans l'ensemble, l'aménagement répond au souhait explicite d'une palette de couleurs discrète, sur laquelle les enfants et les éducateurs peuvent ajouter leurs propres touches.

Réflexion sur la durabilité

Grâce à l'utilisation de béton recyclé, le projet s'inscrit dans une pratique croissante de construction à partir de matières premières secondaires dans la région Rhin-Main et est considéré comme un projet modèle. Claudia Härtner, également membre du jury lors du concours, souligne l'importance de réfléchir aux opinions courantes dans le domaine de la durabilité. Le type de construction pouvant être considéré comme réellement économe en ressources, ou actif sur le plan climatique, dépend fortement du lieu. Le bois n'est donc pas toujours la seule réponse. La combinaison de deux méthodes de construction solide, d'une façade-rideau en aluminium et d'un équipement technique simple, utilisée ici, est également conforme aux normes actuelles. Grâce à un conseil écologique indépendant tout au long du processus, des arguments convaincants ont pu être développés, montrant que moins de technologie et d'investissements au bon endroit sont rentables tant sur le plan écologique qu'économique. « Si l'on considère l'ensemble du cycle de vie, PREFA est tout simplement en tête en termes de consommation d'énergie et de recyclabilité », déclarent les architectes à propos du système de façade.

À propos de l'architecture utilitaire

Claudia Härtner a fait ses études à Stuttgart après avoir obtenu son diplôme de menuiserie. Elle a passé l'examen pour devenir maître-bâtitisseur du gouvernement et s'occupe aujourd'hui principalement des phases de prestation à partir de la planification 1/50e dans le bureau. Son mari, Theo Härtner, formé à l'université technique de Graz et à l'ancienne école supérieure des arts de Berlin, marque de son empreinte les phases de conception. Il a obtenu son diplôme auprès d'Eilfried Huth, ce qui explique peut-être l'approche collective du bureau Härtner. Leurs expériences complémentaires donnent naissance à une architecture qui mise sur une grande valeur d'usage, le pragmatisme et une longévité fiable. Les architectes s'accordent à dire qu'il serait étrange d'arrêter. Ce qu'ils apprécient dans leur métier ? « Lorsque le premier plafond est bétonné et que l'on voit les pièces qui sont créées, c'est formidable et cela reste une belle expérience – et c'est un travail agréable ».





Avec une licence pour le métier de ferblantier-couvreur

La société **ASA Schüßler** figure pour la deuxième fois dans PREFARENZEN. Une fois de plus avec un projet dans la ville franconienne d'Alzenau. Cela témoigne de sa qualité et de son professionnalisme. On évolue en terrain connu. La collaboration avec Hürtner Architekten de Stuttgart était en revanche inédite.

« C'est un sentiment formidable de voir le travail minutieux de PREFA reconnu et valorisé par sa sélection pour la publication de PREFARENZEN », déclare le jeune chef de projet Marcel Schmidt, qui a lui-même appris le métier de ferblantier-couvreur chez ASA Schüßler jusqu'à la maîtrise. Être sélectionné une nouvelle fois est une belle reconnaissance pour le métier et l'équipe. Dans ce contexte, le directeur d'exploitation et collègue Siegmund Fried évoque la motivation nécessaire pour relever les défis techniques primés, qui ne sont pas uniquement liés à la conception.

ASA Schüßler développe bien sûr également de nouvelles techniques, mais sur le chantier de la crèche d'Alzenau, l'accent a été mis sur le savoir-faire artisanal et les compétences des ferblantiers-couvreurs. « C'est précisément du côté de la rue, sur la longue façade d'où dépassent des encorbellements en biais, qu'il a fallu faire preuve d'habileté pour obtenir une étanchéité parfaite ». Les points névralgiques se trouvent là où les petites surfaces de toit des encorbellements s'effilent jusqu'à disparaître et se fondent dans la façade. Leurs losanges de façade rencontrent les bacs Prefalz. Les tôles devaient être montées de manière à garantir un écoulement naturel de l'eau tout en offrant un résultat esthétique.



Marcel Schmidt

Le savoir-faire des ferblantiers-couvreur et des monteurs sur place a été mis à rude épreuve.

Le dernier étage du bâtiment a été réalisé selon une méthode de construction à ossature bois. Dans une certaine zone, les éléments du gros œuvre étaient toutefois décalés de cinq centimètres vers l'intérieur. Il a donc fallu compenser la sous-construction a posteriori afin de créer à nouveau un niveau uniforme pour le montage, sans que la correction soit visible ou ait des répercussions techniques défavorables. Au total, environ 3 500 losanges de façade PREFA en bronze de 44 x 44 centimètres ont été montés et fixés individuellement à l'aide de clous rainurés PREFA sur le coffrage plein en bois massif. Les nombreux angles du bâtiment ont été recouverts de profils repliés et d'angles sortants standard.



Deux prototypes à l'échelle 1/1 ont été construits pour les architectes et les responsables du côté des maîtres d'ouvrage. Les étapes préalables au chantier et les mesures avant le début du montage sont des phases clés de l'exécution pour ASA Schüßler. Tous les aspects structurels ainsi que le comportement à la dilatation du matériau sont pris en compte lors de la phase de pré-planification.

ASA Schüßler combine naturellement des techniques artisanales éprouvées avec les développements numériques et techniques, et aussi l'utilisation de drones. Bien que ces derniers ne conviennent pas à toutes les tâches, ils facilitent considérablement la mesure des toits par rapport aux façades, qui disparaissent souvent derrière les échafaudages pendant la construction. « Il faut suivre les évolutions techniques », soulignent Marcel Schmidt et Siegmar Fried. Un laser à lit plat vient d'être acheté. Voilà pour les changements intervenus depuis notre dernière rencontre en 2024.

Le sujet d'actualité dans l'entreprise est la recherche d'apprentis. En tant que membre du groupe Göhler Anlagentechnik à Hösbach, ASA Schüßler peut déjà tirer pleinement parti des possibilités offertes par le marketing. La presse locale est également de la partie. Les entreprises se présentent par le biais de vidéos sur Internet et dans les écoles afin d'éveiller l'intérêt de la prochaine génération pour leur métier. « C'est absolument nécessaire de nos jours », affirment-ils tous les deux. C'est au cœur même de l'activité que l'on apprend le mieux la pratique et la planification. ASA Schüßler réalise avec succès des toitures et des façades depuis 1896, et cela, depuis près de 130 ans.





Maison individuelle : One Shade of White

Pays : Autriche

Objet, lieu : Maison individuelle, Freistadt

Catégorie : Nouvelle construction

Architecture : Schneider Lengauer Pühringer GmbH, Neumarkt im Mühlkreis

Transformateur : Kapl Bau GmbH, Bad Leonfelden

Conseiller pour les objets PREFA : Michael Strada

Type de toit : Prefalz

Couleur de toit : P.10 blanc pur

Type de façade : Prefalz

Couleur de façade : P.10 blanc pur

● **Solution spécifique au projet**



Erich Lengauer et Peter Schneider

»Nous voulons faire la différence«

L'architecture en tant que contribution à la culture du bâti est l'exigence à laquelle se soumettent les architectes de **Schneider Lengauer Phüringer** de Haute-Autriche, même lorsqu'il s'agit de tâches apparemment simples. Avec leur projet primé *One Shade of White* à Freistadt, ils se distinguent et montrent avec brio à quel point la construction « normale » peut être de bonne qualité et la « tôle », passionnante.



« **L**a maison individuelle, considérée comme la typologie préférée en Autriche, est très ambivalente », commence Erich Lengauer. « Nous construisons des maisons individuelles parce qu'il faut qu'il y en ait de bonnes. C'est une véritable mission éducative. » Le projet en question se situe dans la campagne en Haute-Autriche, à la périphérie de la ville pittoresque de Freistadt. Freistadt est une ville historique qui s'est considérablement agrandie ces dernières années grâce à de nouveaux lotissements résidentiels et des maisons individuelles. Le rêve d'avoir sa propre maison à la campagne y est omniprésent. Dans ce contexte, les architectes ont voulu laisser une empreinte architecturale : « De ce point de vue, notre maison est en quelque sorte, pour une fois, une façon déclarée de se démarquer de la masse ».

Son nom est un concept

Le nom *One Shade of White* fait référence à la maison blanche que l'on aperçoit de loin. Elle est construite sur un terrain d'angle à la lisière d'un nouveau lotissement. Sa forme est monolithique et compacte, les façades monochromes. Plutôt fermée, elle masque la proximité densément peuplée de maisons individuelles. Quelques





découpes isolées individualisent le corps de bâtiment. Avec sa grande lucarne élégante, elle semble chercher le contact avec celui qui l'observe. Il n'y a pas de toits en surplomb classiques, mais de larges bords nets au niveau des pignons, des rives et des attiques afin de mettre mieux en valeur la façade blanche en zigzag. Elle est effectivement très particulière.

Trapèze, trapèze, trapèze

Sur les plans esthétique et technique, le bâtiment suit une ligne claire. Sa façade ventilée est durable et résistante. En collaboration avec l'entreprise de ferblanterie et de couverture Kapl Bau, une solution individuelle a été développée ; des tôles Prefalz blanches ont subi un pliage spécialement conçu. « Une irrégularité régulière », comme le décrit l'architecte. Il en résulte une surface qui donne de la profondeur à la façade tout en se démarquant délibérément des façades en crépi habituelles du quartier. Comment la qualifier ? ...Unique en son genre...

Emplacement avec vue

Les fenêtres sont placées de manière à offrir une vue imprenable, par exemple sur une ferme au loin ou un horizon paisible. Cette restauration du lien au lieu, associée à un sens aigu de la tension spatiale, détermine

l'expression de la maison. Deux corps de bâtiment, l'un plat et allongé, l'autre avec un toit à forte pente, s'assemblent en forme de L via une zone ouverte. Il en résulte une cour intérieure protégée avec une terrasse couverte. Le toit à forte pente n'est pas seulement un geste formel, il suit le programme intérieur. Les maîtres d'ouvrage y vivent avec leur fils. À long terme, l'espace habitable peut être divisé en deux unités qui peuvent être utilisées indépendamment l'une de l'autre. Certaines pièces s'ouvrent sur le toit, l'étage supérieur n'est pas conventionnel, mais est mis en valeur par des combles ouverts. La grande lucarne, bien visible de l'extérieur, caractérise également l'intérieur partiellement ouvert sur tous les étages et lui confère une grande qualité de vie.

Il fallait que ce soit lumineux

Le résultat est un bâtiment conçu à partir de l'intérieur, qui n'a pas été dessiné au hasard et qui réagit de manière ciblée à son environnement sans pour autant se plier à ses exigences. Les matériaux sont sobres et créent une atmosphère agréable : sol en béton poli, sapin blanc clair, lasures blanches sur le bois. À l'intérieur comme à l'extérieur, les couleurs claires, épurées dominent. Toutes les surfaces et tous les meubles encastrés ont été conçus dans cet esprit.



Fonctionnalité au quotidien

L'approche des architectes est principalement axée sur la fonctionnalité au quotidien. Ils commencent par les besoins des clients et travaillent ensuite vers l'extérieur. « Nous nous intéressons à la succession, à l'atmosphère des pièces, à l'éclairage et, dans le cas d'une maison individuelle, à la question de savoir comment créer une sphère privée. L'aspect extérieur est le résultat lorsque les considérations urbanistiques et paysagères viennent s'ajouter. » Les bâtiments des architectes sont donc très différents. Ils dépendent très fortement du maître d'ouvrage, de ses préférences et de ce que l'environnement offre. Avec leurs conceptions, les architectes Schneider Lengauer Pühringer réagissent toujours à des paramètres différents, ce qui ne signifie pas pour autant que les questions objectives de conception soient secondaires pour eux.

Réglementer la conception ?

Malgré des influences complexes, tous les bâtiments ne doivent pas être nécessairement exceptionnels. Selon Erich Lengauer, les bâtiments destinés à un usage quotidien peuvent également présenter un haut niveau architectural, ce qui est particulièrement important dans le domaine communal, par exemple pour les crèches, les écoles ou les casernes des pompiers. Pourquoi ne pas réintroduire davantage de réglementation en matière de conception dans les petites communes ? Dans le cas de Freistadt, il n'y avait pas de conseil consultatif en matière de conception. Les spécifications architecturales du plan d'urbanisme étaient minimales. « Autrefois les plans d'urbanisme étaient très stricts, ce qui nous agaçait toujours. Aujourd'hui, je vois les choses de manière plus nuancée. » Le rôle de l'architecture, en tant que partie intégrante de la culture publique doit être renforcé. Il considère *One Shade of White* comme l'expression d'un débat plus large sur la manière dont l'architecture peut contribuer à la qualité de la construction des maisons individuelles. Comment construire des maisons simples qui ne soient pas pour autant interchangeables ? Comment allier fonctionnalité au quotidien et exigences esthétiques ? Pour les architectes, une chose est claire : « L'architecture ne doit pas être interchangeable ». Mais ils ne sont pas non plus les artistes de la construction : « notre conception est pragmatique ».

Comment naît la qualité architecturale

Selon Erich Lengauer, cela implique toujours la collaboration de plusieurs personnes : « Un bon projet nécessite au moins deux personnes : un architecte compétent – sinon tout est vain – et un maître d'ouvrage qui s'engage auprès de l'architecte, le laisse travailler et s'implique lui-même de manière à ce que les besoins soient réellement compris. Quand on interroge Erich Lengauer sur les concours, il répond en riant : « Chez nous, la concurrence est en fait toujours présente. » Il peut compter sur son équipe de dix personnes et sait que grâce à leur bonne collaboration, à leur propre langage architectural et à leur concept qui va à l'encontre des habitudes visuelles établies, ils remportent des concours et attirent sans cesse de nouveaux maîtres d'ouvrage.

Se faire remarquer ? Oui, s'il vous plaît !

Avec ses deux associés et en étroite collaboration avec l'ébénisterie EA Lengauer, l'architecte est, selon ses propres termes, « un prestataire local dans le domaine de l'architecture dans la région de Linz ». Le fait que *One Shade of White* attire ici l'attention, même de ceux qui ne peuvent pas expliquer pourquoi, était prévu dès le départ. « Beaucoup disent : c'est vous qui avez construit ce bâtiment blanc. » L'architecture est perçue par le public. On sent qu'elle est différente. À cet égard, les architectes considèrent les éloges et les critiques, notamment sur les réseaux sociaux, comme un indicateur sûr de la contribution de leurs bâtiments au débat public et à la culture du bâti.





Zigzag de haut en bas

Il ne s'agissait certes « que » d'une maison individuelle, mais pour le ferblantier-couvreur David Thumfart, même les petits projets recèlent d'innombrables possibilités de mettre en valeur la qualité artisanale. À Freistadt en Haute-Autriche, il était chargé par l'entreprise *Kapl Bau* de réaliser l'ensemble de la façade en tôle : du toit pointu à la lucarne en passant par la façade en zigzag si caractéristique.

Les architectes ont envisagé très tôt l'idée d'une façade PREFA. Mais avant de prendre une décision finale concernant les formes et les matériaux, il a fallu considérer de nombreux aspects. C'est finalement une surface blanche éclatante pliée en zigzag qui a été retenue. Elle confère une touche d'élégance à la maison et joue avec la lumière et les ombres. Il s'agit bien d'une maison individuelle en construction, mais pas « que » ...

Pour aboutir à un effet convaincant, il fallait opter pour un design monochrome uniforme. Selon David Thumfart, malgré une vaste palette de produits, PREFA garantissait la fidélité des couleurs de tous les éléments et la robustesse du revêtement par poudrage. « La peinture reste en place et les composants s'assemblent parfaitement », dit-il, un brin désinvolte.

Ce sympathique artisan et chef de chantier se passionne pour chacun de ses projets. La coordination et le développement des détails, qu'il gère en spécialiste et en coordination avec les architectes, lui tient à cœur. Il apprécie particulièrement la collaboration avec les architectes de Schneider Lengauer Pühringer qui sont très ouverts à ses suggestions issues de la pratique. Ce qui semble bien sur plan, peut s'avérer inadapté sur chantier. Il est alors important de mettre à profit les connaissances artisanales et techniques acquises au fil des années.



David Thumfart

La façade dentelée représentait un défi à certains endroits ; c'est précisément ce qui a motivé David Thumfart et qui a favorisé le développement de nouvelles solutions. En une seule passe, les employés ont plié plusieurs fois la large bande à l'aide d'une presse plieuse à double orientation sans endommager le revêtement P.10 résistant. Le profil obtenu aligne ainsi des trapèzes côte à côte. Les tôles finies devaient être fixées de manière aussi discrète que possible. David Thumfart a proposé une solution spéciale pour la fixation à la sous-construction. Un embout adapté à la pince à riveter sans fil a permis de fixer les éléments de façades étage par étage avec une grande précision, tout en prenant facilement en compte la dilatation des matériaux.

Sur l'un des pignons, le faitage et la finition de la lucarne se rejoignent directement. Ici aussi, il a fallu faire preuve d'inventivité pour trouver une solution à la fois élégante et techniquement irréprochable. « C'est précisément ce qui rend ces projets passionnants : on ne travaille pas selon un schéma préétabli, mais on doit réfléchir par soi-même », explique le ferblantier-couvreur. De nouveaux détails ont également été nécessaires pour les bords du toit : les couvertures d'attique habituelles ne s'intégraient pas au concept.



David Thumfart a pris très tôt des responsabilités, avec son propre bus et sa petite équipe. Après avoir suivi une formation de plombier et de ferblantier-couvreur, il s'est rapidement spécialisé dans la ferblanterie. Depuis 2017, il est chef de chantier chez Kapl Bau, où il supervise environ 15 employés et gère en moyenne huit projets simultanément. Les maisons individuelles comme celle de Freistadt font régulièrement partie de ses projets. Il apprécie particulièrement la diversité : des petits chaperons de mur aux grands bâtiments comme la High Five Tower à Linz. Ils sont l'expression d'un vaste savoir-faire dans de nombreux corps de métier.

Membre du groupe Holzaidner, Kapl Bau propose des services de construction, de charpenterie, de couverture et de ferblanterie sous un même toit. L'atelier de ferblanterie de l'entreprise emploie environ 70 experts. Qu'est-ce que David Thumfart apprécie particulièrement dans son travail ? La jeune équipe sympathique, ambitieuse et pragmatique. « Ici, tout le monde a suivi une formation professionnelle et possède une expérience des chantiers, ce qui permet de garder les pieds sur terre. »





Habiter au Schäflisteg

Pays : Suisse

Objet, lieu : Maison d'habitation, Buchs

Catégorie : Nouvelle construction

Architecture : Kaundbe Architekten AG, Schaan/Lichtenstein

Transformateur : Künzli Davos AG, Wittenbach

Conseiller pour les objets PREFA : Marcel Zimmermann

Type de façade : Bardeau de façade

Couleur de façade : P.10 gris souris



Mirko Schneeweiss, André Wille et Thomas Keller

»Des surfaces inutilisées ? Pas pour nous !«

Kaundbe Architekten, cabinet d'architectes basé à Schaan, dans la Principauté du Lichtenstein, a déjà prouvé à plusieurs reprises qu'il était capable de réaliser des projets architecturaux convaincants sur des terrains difficiles. À Buchs, une petite ville située du côté suisse, près de la frontière autrichienne, il a complété un centre commercial nécessitant une rénovation par un immeuble résidentiel de caractère, alors que ce n'était pas du tout sa mission initiale.

Nous avons pour mission de rénover la Bernerhaus (Maison Bernoise), une galerie marchande urbaine datant des années 1970 et d'y ajouter plusieurs étages. Nous avons ensuite construit un immeuble résidentiel comprenant 13 appartements. Thomas Keller est l'un des fondateurs de Kaundbe et a apporté le « K » au nom du cabinet. Il est maintenant assis dans la salle de réunion du bureau à Schaan, vêtu d'un t-shirt à rayures et de baskets colorées, à côté de ses deux partenaires de longue date, Mirko Schneeweiss et André Wille. La Bernerhaus avait déjà un caractère bien marqué avant sa rénovation. Un nouveau bâtiment dans le voisinage immédiat se devait donc d'être unique tout en s'intégrant dans l'environnement. Le fait que la seule rénovation de ce passage architecturalement intéressant, ait donné lieu à bien plus, reflète l'approche des architectes : ils examinent les potentiels individuels, considèrent les projets dans un contexte plus large et prennent visiblement plaisir à construire et à développer.

Dialogue sur place

Sur place à Buchs, il apparaît que Kaundbe avait vu juste en proposant de ne pas se limiter à la partie du terrain située le long de la rue commerçante principale, mais d'inclure également une surface triangulaire, résiduelle, à l'arrière, qui servait de parking. Ils ont conçu pour celle-ci un immeuble résidentiel à plusieurs étages, intelligemment pensé, qui non seulement a apporté davantage de mètres carrés, mais a également créé un espace de transition vivant vers la zone résidentielle adjacente. Au centre de cette localité d'environ 15 000 habitants, cet immeuble résidentiel est sans aucun doute un nouvel acteur dans le tissu urbain : une densification urbaine habile avec des appartements supplémentaires et un rez-de-chaussée abritant un salon de coiffure pour hommes et un café.





Un triangle sans arêtes

Malgré son plan triangulaire, le nouveau bâtiment ne présente ni angles pointus, ni arêtes vives. Il s'intègre plutôt comme un galet poli dans le lit d'un ruisseau. Il est bien sûr différent des maisons du quartier, tant par ses dimensions que par sa forme, expliquent les architectes. Mais avec des références formelles à la Bernerhaus et une façade uniforme recouverte de bardeaux de façade PREFA, ils misent subtilement sur l'utilisation d'éléments existants. « Juste derrière notre bâtiment, se trouvent des maisons individuelles suisses traditionnelles qui sont recouvertes de bardeaux », explique Thomas Keller. Et la couleur de ces bardeaux de façade est légèrement plus claire que celles des façades classiques sombres des maisons individuelles environnantes.

Posé en arc

Le contraste entre les matériaux utilisés pour les façades est également particulièrement frappant. C'est cette tension qui donne toute sa vie au bâtiment. Réalisés en béton apparent, des arcs asymétriques forment un socle qui semble relativement perméable. Au-dessus se trouve un corps de bâtiment monolithique





dont la façade, telle une peau de reptile recouverte d'« écailles régulières », s'anime au gré des variations de la lumière du jour. Une nouvelle espèce passionnante, un donjon protecteur ou un voisin sympathique ? Les petits bardeaux de façade PREFACE P.10 gris souris ne sont pas seulement un choix esthétique. Grâce à leur format, ils peuvent également être posés dans des rayons étroits. Ainsi les angles arrondis qui définissent le corps du bâtiment ont pu être également reproduits dans la façade.

Arcades réinstallées

La position inhabituelle du terrain présente un autre avantage : sous le terrain à bâtir se trouvait déjà un parking souterrain avec une large grille de soutènement et un accès existant. Les architectes ont utilisé les piliers pour assurer le transfert de charge du bâtiment résidentiels : là où les murs extérieurs et les piliers se superposent, commencent les arcs du rez-de-chaussée. « Nous devons réfléchir de manière économique aux deux grilles. C'est ainsi qu'est née la forme intéressante des arcs grâce à leurs points de superposition. Il était clair que ce sont les seuls points où nous pouvons transférer la charge ». Les arcs fonctionnent comme une voûte et libèrent les plans d'étage des étages supérieurs. Ils recouvrent également l'entrée du parking souterrain et forment l'entrée principale sur un côté du bâtiment. Le résultat est un jeu avec le type classique d'arcade. Depuis la rue commerçante, le nouveau bâtiment se distingue visuellement par ses courbes et ses arcs. La décision de construire sur les piliers du parking souterrain existant a également influencé la façade. « Il fallait une façade légère, ne serait-ce qu'en raison de ces conditions structurelles », explique Thomas Keller pour justifier le choix d'une façade en aluminium.

Plans libres

Le tracé des murs extérieurs est adapté à l'alignement de la rue. Il y a une petite courbe, un virage, qui se reflète finalement dans les plans des appartements. Chacun des quatre étages standard est divisé en trois appartements de deux pièces. Suivant la structure du bâtiment, chaque appartement dispose d'un balcon avec vue panoramique dans la courbe. Un penthouse au sommet souligne le caractère urbain élégant du bâtiment.

Les restes deviennent le lieu

La maison sert d'élément médiateur entre les échelles, les utilisations et les couches temporelles de son environnement. L'interaction subtile entre la géométrie, la structure porteuse et la façade est aussi précise que

poétique. Les architectes contribuent ainsi à la transformation du centre-ville, montrant comment les surfaces résiduelles peuvent être transformées en lieux utilisés efficacement.

Goût du travail et société anonyme

« La réalisation de *l'immeuble du Schäflisteg* et la rénovation de la *Bernerhaus*, ont été des projets ambitieux. Les architectes ont coordonné plus de 40 corps de métier différents pendant la conception et sur le chantier. Comment Kaundbe y parvient-il ? Les rôles au sein du bureau sont clairement répartis. « Nous avons tous nos points forts, c'est précisément pour cela que Kaundbe fonctionne si bien ». À trois à la direction, ils proposent souvent la conception, l'exécution, la planification et la gestion de la construction en tant qu'entrepreneur général. Le cabinet d'architectes, fondé par Thomas Keller et Mirko Schneeweiss sous forme de société anonyme en Suisse et au Liechtenstein, a déjà relevé à plusieurs reprises le défi de créer la meilleure qualité possible sur une petite surface. André Wille est notamment responsable de l'exécution, de la gestion du chantier et de la direction des travaux pour pratiquement tous les projets des architectes. Mais il forme également des dessinateurs techniques chez Kaundbe et a joué un rôle déterminant dans la collaboration avec les ferblantiers-couvreurs et les façadiers de la société Künzli Davos AG à Buchs. Son métier consiste à mettre en œuvre les idées des autres sur le chantier.

Et ce n'est pas un hasard

« Nos domaines de prestations englobent le développement, la planification et la construction », comme l'indique clairement Kaundbe sur son site Internet. De manière générale, l'entreprise souhaite maîtriser autant que possible tous les aspects de la construction. Les résultats architecturaux sont stylistiquement sûrs, spécifiques au site, individuels et souvent différents en termes d'utilisation de l'espace. Le « ET » (*und* en allemand) dans le nom du bureau n'est donc pas un hasard, mais à la fois un programme et une attitude.





La qualité commence par une préparation minutieuse

L'atelier et le bureau de Wittenbach sont l'un des huit sites de la société **Künzli Davos AG**, active sur le marché suisse. Avec environ 300 projets par an, 250 collaborateurs et 145 ans d'expérience, l'entreprise frise l'excellence. Gabriel Landolt est directeur de la succursale depuis trois ans et responsable des domaines de la construction en bois et des enveloppes de bâtiment.

Pour les architectes de Kaundbe, la façade gris souris a été réalisée avec des bardeaux de façade PREFE à Buchs. « Esthétique sur le plan architectural, mais très exigeant sur le plan technique », explique calmement Gabriel Landolt. Les produits PREFE sont bien implantés chez Künzli Davos AG. Pour lui aussi, les avantages sont évidents : le matériau est très léger et résiste aux intempéries. Visuellement, il permet de créer une surface homogène, intemporelle et particulièrement durable. Les systèmes PREFE, notamment les bardeaux de façade utilisés à Buchs, nécessitent peu d'entretien, ce qui est également intéressant à long terme pour les clients. « Et enfin, l'aluminium est une matière première secondaire qui peut être recyclée de manière durable », ajoute M. Landolt.



Gabriel Landolt

De plus, dans des projets tels que celui de Buchs, les détails techniques et la précision de l'exécution sont particulièrement importants. Pour toutes les surfaces et les enveloppes de bâtiments, la précision de la sous-construction est essentielle. À Buchs, on a utilisé des rails en aluminium fixés sur des consoles en béton. Ceux-ci, mesurés au laser, sont placés là où la qualité du gros œuvre en béton le permet et peuvent ainsi compenser même les tolérances de construction les plus infimes dans la couche d'isolation. Cela garantit la planéité du support pour les bardeaux qui sont montés individuellement. Le résultat est une surface homogène et sans creux. Des irrégularités importantes seraient très gênantes sur les courbes et les murs extérieurs légèrement arqués du bâtiment. Gabriel Landolt ajoute : « Le travail préparatoire finit toujours par vous rattraper. Si la sous-construction n'est pas correcte, les irrégularités se multiplient. »

Qu'est-ce qui comptait également pour le Schäflisteg ? Ce type de revêtement implique des raccords complexes avec d'autres parties du bâtiment et d'autres matériaux. L'aboutissement d'un tel projet nécessite une coordination parfaite entre les différents corps de métiers. Gabriel Landolt était finalement responsable de la rentabilité des processus de construction et du montage. Il explique la procédure. « Avant de commencer les travaux sur le chantier, nous analysons l'avancement de la construction directement sur place. Les immobilisations sont ainsi réduites au minimum. »



Ce qui nous différencie des autres entreprises, c'est notre propre gestion du projet, qui ne reste pas seulement théorique. Gabriel Landolt, charpentier de formation et technicien diplômé en construction bois, a appris dans la pratique l'importance d'une bonne planification et d'un bon encadrement. Il faut se concerter étroitement et régulièrement. Mais l'essentiel, c'est la confiance dans la structure mise en place avec la direction du projet, la direction du montage et les artisans et techniciens chargés de l'exécution : « Tout dépend de l'équipe. »

Techniquement compétente et spectaculaire dans ses résultats, l'entreprise continuera à l'avenir à se concentrer sur les enveloppes de bâtiments, la construction en bois, la fabrication de fenêtres, la construction modulaire en bois et la rénovation dans les domaines de la construction neuve et de la rénovation. En tant que directeur de succursale, M. Landolt met en œuvre la planification stratégique. L'entreprise réalise en permanence des analyses de marché et évalue régulièrement ses objectifs commerciaux. Avec un total de quatre divisions techniques, elle dispose également d'une large gamme de services, ce qui lui permet de mieux faire face aux imprévus. Actuellement, par exemple, les commandes dans le secteur des maisons individuelles sont en baisse, tandis que la demande pour les grands projets de construction en bois, y compris la construction de façades, est en hausse. Künzli Davos AG s'y est préparée. Elle investit dans la formation continue de ses employés et participe actuellement à l'un des plus grands projets de construction en bois d'Europe.





Immeuble collectif avec deux appartements

Pays : Hongrie

Objet, lieu : Immeuble collectif avec deux appartements, Budapest

Catégorie : Nouvelle construction

Architecture : A Fiúk Építész Stúdió, Budapest

Transformateur : Richárd Tóth, Siófok

Conseiller pour les objets PREFA : Sándor Forró

Type de toit : Prefalz

Couleur de toit : P.10 anthracite



Dániel N. Varga et Zoltán Kabdebó

«Une maison qui se conçoit toute seule»

Construire avec *A Fiúk Építész Stúdió* – les garçons – est quelque chose de particulier. Le nom du bureau des deux architectes budapestois Zoltán Kabdebó et Dániel N. Varga n'est pas seulement sympathique, il symbolise également une approche collaborative de la conception. Dans le 12^e arrondissement de Budapest, ils ont construit une villa multigénérationnelle pour une clientèle exigeante, en tirant le meilleur parti des propriétés des matériaux et des mètres carrés construits.

Entre les vieux arbres, l'architecture élégante des villas du début du 20e siècle, les rares bâtiments scolaires socialistes et les jardins aux allures de parcs du quartier ouest de Budapest, la villa des architectes affiche clairement son caractère contemporain.

Maison et jardin

La maison familiale du client a occupé ce terrain très convoité pendant plusieurs décennies avant d'être démolie en 2022 et de laisser place à une nouvelle construction. Une maison multigénérationnelle comprenant deux unités d'habitation séparées sous un même toit a vu le jour sur ce terrain long et étroit en pente. Au rez-de-chaussée se trouve un appartement avec un accès direct au jardin. Le second, plus grand, est situé au-dessus, réparti sur deux étages et séduit par ses pièces spacieuses et sa vue imprenable. Un grand balcon, accessible depuis le salon, et une terrasse sur le toit avec une vue dégagée sur la ville font entrer la nature et l'environnement dans la maison. Sur le toit, un cube légèrement en saillie sert de suite parentale et d'espace bien-être. C'est à la fois un refuge et un poste d'observation.

Compact et contrasté

Le bâtiment compact reste résolument moderne dans son langage. Il se divise en deux volumes clairement identifiables : un socle massif en briques rouge-brun et un cube recouvert d'une enveloppe en aluminium qui repose sur lui. Les deux volumes sont en tension l'un par rapport à l'autre. Ils ne se superposent pas exactement, mais se décalent dans le plan, créant ainsi des saillies, des découpes et des espaces extérieurs protégés. Grâce à des contrastes subtils, tels que le changement de matériau de certaines sections de la façade et les saillies et retraits différenciés, la villa est à la fois remarquable mais reposante. La façade en briques adoucit la rigueur de la structure épurée, ce qui lui confère un aspect noble et durable.













Briques et aluminium

Le choix des matériaux souligne le contraste entre les deux corps de bâtiment. « Nous travaillons en principe avec peu de matériaux. Dans ce projet, nous avons utilisé deux matériaux durables et donc écologiques », note Zoltán Kabdebó lors de l'entretien. Il fait référence aux briques massives, et au revêtement en aluminium de la structure du toit de couleur anthracite qui fait apparaître un caractère léger et plutôt technique. La lumière du jour renforce ce contraste : grâce à la fine rotation et au décalage ciblé des différentes briques, la façade en brique semble s'animer avec souplesse, tandis que l'aluminium apparaît plat en raison de sa surface lisse et des ombres des joints debout. La position des briques souligne l'horizontalité, tandis que les joints debout de la façade en aluminium entraînent le regard vers le haut. Les joints s'étendent sur les faces inférieures, les saillies de la façade et le toit, dessinant des lignes d'ombre régulières qui se prolongent jusqu'à l'acrotère du soubassement.



Technique et construction

Derrière la façade en briques se cache une structure nervurée en béton armé, remplie de béton cellulaire. La façade Prefalz, également ventilée par l'arrière, a été construite comme un toit, avec des joints debout



agrafés aux angles. Tous les détails de transition ont été soigneusement ajustés à la main et un système d'évacuation des eaux interne contribue à ce qu'aucun élément technique visible ne vienne perturber le langage formel clair du bâtiment. Les architectes apprécient les matériaux de haute qualité qui peuvent être travaillés de manière artisanale, et que l'on retrouve également dans l'aménagement intérieur et les éléments encastrés en dalles de pierre naturelle marbrée et en chêne clair dans la cuisine, la cage d'escalier et les salles de bains. Néanmoins, ils vivent avec leur temps. Ils ont automatisé la villa à bien des égards : la protection solaire, l'éclairage, le chauffage, l'accessibilité et la porte du parking souterrain peuvent être commandés numériquement.

L'architecture comme relation

Pour Zoltán Kabdebó et Dániel N. Varga, l'architecture représente toutefois plus que l'ensemble du concept, de la technique et de la réalisation. « Une bonne maison se conçoit et se construit d'elle-même à partir d'un certain moment », explique Zoltán Kabdebó. Il ne s'agit pas ici d'une perte de contrôle, mais de la capacité à écouter, observer et réagir au cours du processus de conception. Le résultat n'est pas seulement influencé par l'architecte et le maître d'ouvrage, le budget, l'emplacement, les règles de construction ou le terrain, mais aussi par le bâtiment lui-même qui développe son propre langage et sa propre identité. Les deux architectes se considèrent comme les chefs d'orchestre d'un processus relationnel. Leur méthode de travail est ouverte, elle est un véritable dialogue axé sur la qualité. Le nom de leur bureau, A Fiúk, qui signifie « les garçons » en français, n'est pas le fruit du hasard, mais l'expression de leur conception de l'architecture comme une collaboration entre égaux. Zoltán Kabdebó et Dániel N. Varga s'investissent dans leur collaboration avec leurs clients avec la même intensité que dans la conception. Ils indiquent clairement comment les choses doivent être construites, mais expliquent également lorsque quelque chose ne leur semble pas judicieux. « Nous constatons que les maîtres d'ouvrage viennent nous voir avec des idées beaucoup trop précises. Pour nous, il est important qu'ils s'engagent dans un processus commun. »

L'architecture en quête d'identité

Selon Dániel N. Varga, depuis l'arrivée de l'architecture occidentale au début des années 1990 dans une Hongrie jusqu'alors socialiste, de nombreux styles et modes ont été expérimentés. Comme si l'on était à la

recherche d'une nouvelle saveur, cette nouveauté a également entraîné beaucoup de confusion et d'égarements. L'architecture hongroise, dit-il, est à la recherche d'une nouvelle identité. Le fait que les briques utilisées proviennent des Pays-Bas est plutôt un hasard. Ce sont leurs dimensions, leur couleur et leur qualité qui ont été déterminantes. Certes, elles ne parlent pas le langage architectural traditionnel hongrois, mais c'est précisément cette rupture délibérée qui crée un espace pour une nouvelle expression indépendante.

L'architecture est un produit

Malgré toutes leurs ambitions conceptuelles, les architectes considèrent leur travail sous l'angle économique. Aujourd'hui, l'architecture est aussi un produit, avec un prix, une valeur et une utilité. Ils refusent les compromis bon marché. Ils sont conscients qu'il s'agit de vendre et d'obtenir un rendement approprié. Ils construisent pour des clients qui apprécient la qualité et comprennent que le design et le style sont certes des arguments de vente, mais qu'ils nécessitent de l'expérience et de la pratique.

Les « garçons » sont synonymes de communauté

Immédiatement après la crise financière de 2008, les architectes se sont mis à leur compte pour réaliser des projets d'architecture d'intérieur. Auparavant, ils travaillaient tous deux pour un bureau japonais-hongrois et formaient déjà une excellente équipe. Au fil du temps, ils ont développé leur profil, construit des bâtiments et, parce que cela permettait de varier les tâches entre les longues phases de conception et de construction, ils ont participé à des concours et remporté leurs premiers prix. Mais ce qui leur tient particulièrement à cœur aujourd'hui encore, c'est de travailler ensemble sur des projets de construction concrets, comme la villa dans le 12^e arrondissement. C'est ainsi qu'ils peuvent le mieux concrétiser leurs exigences en matière de qualité et leurs idées de design.

Et l'avenir ?

Aujourd'hui, A Fiúk Építésztudió est synonyme d'une architecture qui résiste aux modes et qui est le fruit d'une collaboration ouverte. L'avenir ? Il arrive, apportant avec lui des changements, des défis et de nouvelles tâches, tout le monde en convient. Ce qui reste, c'est la longue expérience commune acquise au fil des projets et une base solide faite d'attitude, de savoir-faire et de recherche d'identité architecturale.





Léger, précis, indestructible

Maisons de vacances, voiliers, transats : Siófok, au bord du lac Balaton, est avant tout un lieu de villégiature très prisé. En revanche, le fait que l'on y pratique également un artisanat de haut niveau est moins connu à l'échelle internationale. **Richárd Tóth**, ferblantier-couvreur passionné, a été l'un des premiers maîtres ferblantiers-couvreurs indépendants à travailler avec les produits PREFALZ dans la région du lac Balaton lorsque ceux-ci ont été lancés sur le marché hongrois en 2003.

Richárd Tóth est resté fidèle aux produits PREFALZ pour de nombreuses raisons. Il se spécialise dans leur mise en œuvre à chaque nouveau projet et apprécie la légèreté du matériau et le système de montage bien pensé. En tant que maître ferblantier-couvreur, il est entièrement responsable de l'étanchéité d'un bâtiment. Il apprécie donc les avantages de ces produits de haute qualité qui simplifient le déroulement des travaux.

Pendant deux mois, il a travaillé avec un collègue sur les éléments de façade, l'auvent, l'acrotère et les revêtements de balcon d'une villa moderne située dans le quartier chic de Westend à Budapest. Il connaissait personnellement le maître d'ouvrage. Grâce à sa compétence professionnelle et à la précision de son travail, il a rapidement convaincu les architectes du projet.

Sur cette villa au toit plat, l'un des détails les plus remarquables est le revêtement du large acrotère périphérique en Prefalz P.10 anthracite. Il recouvre les murs extérieurs en briques et suit leurs saillies et leurs retraits. Les bacs devaient dépasser de l'acrotère et se fondre visuellement dans une structure de toit cubique. Là où l'acrotère change de direction, les bacs sont posés en éventail.



Richárd Tóth

Dans les angles, les joints debout se rejoignent donc en pointe. Ces bacs d'acrotère courts doivent être découpés et pliés avec une grande précision. L'ensemble ressemble à un costume sur mesure, dont les coutures sont soigneusement travaillées et qui tombe parfaitement. Des bacs légèrement plus étroits sur les façades de la structure du toit ne se contentent pas de rendre son volume plus élégant, ils empêchent également les déformations dues à des rafales de vent imprévues.

« Avec l'aluminium, on peut presque faire de l'origami », explique Richárd Tóth. Il se considère comme un artisan au sens classique du terme : quelqu'un qui maîtrise un art avec ses mains. Le travail à la machine reste néanmoins un sujet important pour lui. Grâce à des machines manuelles modernes, il réalise une grande partie du travail directement sur le chantier et peut former les joints et les raccords plus rapidement et de manière plus uniforme. L'époque où il devait manipuler un fer à souder et un sac rempli d'outils lourds est heureusement révolue. Il a néanmoins besoin d'un œil averti au quotidien pour exercer son métier.

Il continue à développer ses compétences, car dans la pratique de la ferblanterie, aucun jour ni aucun projet ne se ressemblent, dit-il. Il est motivé par l'idée que ses arrière-arrière-petits-enfants pourraient voir son travail. « Les toits et les façades, en particulier ceux en aluminium, seront encore là dans cent ans. Ils doivent être parfaits, très précis. » Il s'agit toutefois avant tout de comprendre comment l'eau se comporte sur les surfaces. Après tout, une maison ne tient debout que tant que son toit est étanche. C'est du moins ce que disent les bádogos, les ferblantiers-couvreurs hongrois.



Secret Koi Garden au lac Natterer See

Pays : Autriche

Objet, lieu : Glamping-Retreat, Natters

Catégorie : Nouvelle construction

Architecture : Lushna d.o.o., Jesenice

Transformateur : Stavbno kleparstvo JK d.o.o., Tržič

Conseiller pour les objets PREFA : Aljaž Sitar

Type de toit : Losange de façade 20 × 20 PREFA

Couleur de toit : P.10 anthracite

Type de façade : Losange de façade 20 × 20 PREFA

Couleur de façade : P.10 anthracite

● **Solution spécifique au projet**



Jaka Ažman et Peter Ličen

»Miniatures et crédibilité«

Le glamping est synonyme de détente pour les vacanciers. Selon les fondateurs de **Lushna**, pour réussir dans la production des cabanes nécessaires à cette activité, il faut plus que de la rapidité et de la rentabilité économique. L'architecte Peter Ličen et le spécialiste en marketing Jaka Ažman ont fait leur entrée dans le monde fastueux des complexes touristiques nature en 2011 avec leurs mini-architectures et ont tout sous contrôle.



Les gens suivent leurs envies, mais parfois, ils en oublient ce dont ils ont vraiment besoin. « Nous essayons de nous concentrer sur les choses dont nous et nos clients avons vraiment besoin », commence Peter Ličen. « Pour nous, il est particulièrement important que le travail soit bien organisé, que les employés soient satisfaits et que la production fonctionne dans les délais. Nos clients, quant à eux, ont besoin d'une expérience de vie vraiment exceptionnelle. Il n'est pas logique qu'un client puisse cuisiner des pâtes dans sa chambre d'hôtel. Le propriétaire de l'hôtel souhaite qu'il dîne dans son restaurant », explique Peter Ličen. Oui, le design doit répondre aux attentes d'un groupe cible exigeant, tandis que les promoteurs et les investisseurs recherchent toujours le meilleur rendement possible.

Qu'est-ce que Lushna ?

Tout comme dans l'hôtellerie classique, il en va de même pour les complexes touristiques nature sur le marché en pleine croissance de l'écotourisme. Une offre spatiale seule ne suffit pas. Avec Lushna, ils sont à la fois consultants, designers, producteurs et « mercante », c'est-à-dire commerçants d'un univers d'idées. « Architecte » n'est donc pas tout à fait le terme qui

lui convient, explique Peter Ličen après réflexion. Les deux fondateurs de l'entreprise, Jaka Ažman et Peter Ličen, ont très tôt rêvé, avec le développeur de produits Ignacio López Sola, d'avoir un lit confortable en pleine nature. Contrairement à d'autres, ils ont toutefois concrétisé ce rêve, et ce à une échelle toujours plus grande. Certains les appellent les « Factory Boys », plaisantent les deux cofondateurs de l'univers Lushna.

Débuts et développement

Pour Peter Ličen, glamour et nature ne sont pas incompatibles. À l'époque où ils ont construit leurs premières maisonnettes en bois dans la forêt, le glamping commençait à faire fureur. Aujourd'hui, Lushna – qui signifie « mignon » dans un dialecte régional slovène – contribue fortement à cette tendance. Tout a commencé dans leur propre environnement. Le succès est venu plutôt par hasard. Une première version, une nouvelle tentative, un autre prototype. Puis les premières publications ont fait le reste. Ils ont construit un village Lushna pour un fabricant de chocolat slovène, puis ont connu un succès international avec un pro-

jet en Grande-Bretagne. Des appels d'investisseurs et d'hôteliers américains ont suivi. Leur histoire est celle de véritables pionniers et aventuriers. En quelques années, Peter Ličen et Jaka Ažman se sont propulsés, avec une cabane en bois, dans les bureaux glamour de riches hôteliers new-yorkais. Mais pour eux, quelque chose d'autre est encore plus important.

Marquer des points grâce à ses valeurs

La grande halle lumineuse de Jesenice, en Slovénie, où sont fabriquées les miniatures, a l'odeur du bois et les visseuses sans fil vrombissent à intervalles réguliers. Deux Lushnas de tailles différentes se trouvent actuellement côte à côte. La structure en bois est encore visible, sans isolation en fibres de bois, sans façade ni toiture, mais déjà dans toute sa qualité compacte. Toutes les pièces sont assemblées et contrôlées dans l'atelier, puis partiellement démontées en fonction du mode de transport et réassemblées sur le site final. 70 % des commandes proviennent des États-Unis. Là-bas, la fabrication artisanale de haute qualité made in Europe est particulièrement appréciée.





Ce qui compte

« Presque toutes les chambres d'hôtel dans le monde sont équipées d'un téléviseur. Dans la nature, dans les endroits où se trouvent les Lushnas, on n'en a nul besoin. » Le spectacle à perte de vue fait partie intégrante des élégantes miniatures architecturales. Sans cet environnement et cette vue, le concept Lushna serait tout simplement impossible. Les fondateurs en sont conscients et apprécient d'autant plus les méthodes de construction durables et les projets respectueux de l'environnement, l'objectif étant précisément de mettre en place un tourisme écoresponsable.

Des paramètres de conception d'un autre genre

Chaque projet Lushna s'apparente plus à un écosystème qu'à une simple forme. Le processus de conception ne se concentre sur l'aménagement spatial qu'au cours de la deuxième étape. Au centre, il y a les émotions et l'expérience des clients, leurs souhaits et leurs besoins, mais aussi tout ce que cela implique pour y répondre. Le personnel, l'organisation en arrière-plan et le service du petit-déjeuner adapté sont donc autant de paramètres du processus que l'atmosphère, les conditions de transport et la topographie.

Par principe, une expérience

« Les voitures ne sont pas produites pour consommer de l'essence, mais pour permettre aux gens de se déplacer d'un endroit à un autre », explique Peter Ličen. Lushna quant à elle vend des « points de contact » avec la nature, mais avec tout le confort nécessaire – pas une simple cabane, mais une sensation. Cela est rendu possible par le principe - toujours le même - formel et constructif de ces miniatures architecturales. A-Frame, petite (bedroom in nature), chalet, suite, etc. : la construction à ossature bois avec un plan compact pour le transport par camion constitue la base des différentes déclinaisons. « Petites, mais spacieuses », c'est ainsi que Peter Ličen et Jaka Ažman caractérisent leurs objets de design. Et depuis le lit, il faut toujours pouvoir regarder par la fenêtre. Selon Jaka Ažman, c'est

cette expérience particulière qui mène au succès dans le tourisme. La question centrale dans le développement est donc de connaître les besoins des touristes, au-delà du quotidien, pour pouvoir les susciter et les satisfaire. Ils doivent pouvoir vraiment lâcher prise avec la vie ordinaire. C'est pourquoi les deux designers conseillent en général à leurs clients de renoncer à une cuisine dans les petites maisons.

À propos de la concurrence

Bien sûr, Peter Ličen et Jaka Ažman s'appuient sur l'expérience acquise depuis 2011, en collaboration avec une équipe familiale composée de techniciens en construction bois, de charpentiers, d'architectes et d'artisans. La discipline et l'étude productive d'un phénomène et d'un marché international accompagnent Lushna en permanence. Grâce à leur démarrage précoce et à leur fonctionnement interdisciplinaire, ils ont pris une avance incroyable sur la concurrence. Si l'on considère l'offre croissante de tipis, de tonneaux en bois habitables et de mobile-homes, on comprend d'emblée ce que Lushna fait vraiment bien : il semble qu'ils souhaitent rendre justice à la nature en tant que source d'inspiration et de beauté grâce à un design sophistiqué, une esthétique épurée et une mise en œuvre technique de haute qualité, mais néanmoins facile à produire.

Lushna au Tyrol

Pour son complexe touristique au bord du lac Natterer See, dans le Tyrol, Georg Giner, hôte enthousiaste et entrepreneur touristique avide d'expériences nouvelles, a choisi un terrain à l'orée de la forêt afin de réaliser, en collaboration avec Lushna, son projet de Secret Koi Gardens. Ici aussi, il s'agit de trouver la typologie adéquate avec le programme adapté. Sept maisons sont proposées à la location sous le nom de « Cabins for Couples » ou « Chapels of Love ». L'offre comprend également un sauna et le fameux étang à carpes koïs, qui aurait inspiré la façade des maisons. Pour Georg Giner, les losanges de façade petits formats PREFAB en







P.10 anthracite, avec leur fixation invisible, leur régularité précise et leur robustesse durable, ressemblent à de la peau de poisson. Disposées autour de l'étang à carpes koi, légèrement décalées et tournées les unes par rapport aux autres, les maisons offrent une certaine intimité. Orientées vers le paysage, elles ne sont pas visibles par les clients du camping qui passent devant. Chacune des maisons offre à travers sa grande façade vitrée une vue imprenable sur l'imposante chaîne de montagnes au nord d'Innsbruck ou sur les cimes verdoyantes des mélèzes.

À qui s'adresse Lushna

Avec leurs habitations minimalistes en pleine nature, Lushna et Georg Giner touchent la corde sensible de toute une génération qui cherche régulièrement à s'évader du stress quotidien. Leur cible ? Les couples de 30 à 40 ans, passionnés de voyages et en quête de détente, parents ou sans enfants, ont été identifiés comme une clientèle stable et en pleine croissance pour l'avenir.







« Pas une simple cabane,
mais une sensation. »

Se déconnecter avec vue

Avec « *treats for all senses* », Jaka Ažman et Peter Ličen formulent un scénario qui leur est propre avec un style toujours aussi percutant. Avant de se détendre, il faut pouvoir « déconnecter ». C'est exactement ce que les deux hommes veulent rendre possible en offrant un confort suffisant et une offre tout à fait luxueuse. Leur produit est évalué à travers de nombreuses discussions, des échanges intenses avec les groupes cibles et les clients, ainsi que des analyses de marché approfondies. Grâce à leur approche, ils transforment des territoires pour l'instant inaccessibles en destinations de voyage glamour. Est-ce à considérer d'un œil critique ? Bien sûr, si l'on imagine que même le dernier coin de nature sauvage sera équipé d'un lit chic et accessible sans trop d'efforts, alors cela revêt un caractère quelque peu destructeur. C'est pourquoi Lushna ne fournit ses miniatures architecturales que dans le cadre d'un concept de développement d'infrastructures touristiques durables. *Klobuk dol!* – Chapeau bas !



Le toit, un lieu de travail de grande liberté

Les huit maisons prometteuses aux petits losanges de façade P.10 anthracite, situées au milieu de la forêt tyrolienne près du lac Natterer See, ont également séduit le maître ferblantier-couvreurs slovène Janez Kralj.

Avec son entreprise **Stavbno kleparstvo JK**, il participe en 2026, comme en 2025, à l'un des projets récompensés dans le livre PREFARENZEN.

« Nous sommes encore quatre, nous travaillons comme d'habitude avec soin et minutie, et nous aimons toujours autant donner le meilleur de nous-mêmes sur les toits et les chantiers », intervient Janez Kralj dans la conversation. L'entreprise a délibérément peu changé. En 2024, ils formaient déjà une équipe bien rodée et le gendre Urban Ban avait tout naturellement été désigné comme partenaire et successeur.

Nous sommes maintenant assis à la table de la cuisine. Janez Kralj explique sur un morceau de papier pourquoi au niveau de l'égout du toit des miniatures de Lushna, les pointes des losanges dépassent d'environ trois centimètres et pourquoi elles ne sont pas repliées vers la façade. Sur la face inférieure, les pointes sont légèrement inclinées vers l'intérieur. Le pollen, la poussière forestière et la poussière de fleurs s'accumuleraient dans les coins et l'eau ne pourrait pas s'écouler si l'on ne repliait que de quelques centimètres.

La surface finie, décrite avec enthousiasme comme une « peau de poisson » par le client et amateur de carpes koï Georg Giner, confère aux maisons un aspect tout à fait unique. La peau en aluminium foncé contraste fortement avec le bois clair des façades des maisons. Georg Giner a insisté sur cette accentuation visuelle et sur la présence d'un bord apparent en bois également sur les côtés longs. Afin que les bords visibles puissent rester sans revêtement en aluminium, les ferblantiers-couvreurs ont mis au point un détail particulier. Ils ont raccordé les planches de la façade avant à l'aide d'une gouttière étroite servant de joint d'ombre et d'évacuation des eaux. Ils ont laissé un peu d'espace, puis ont rabattu les losanges du toit et des côtés longs à mi-hauteur. Les sur-



Urban Ban et Janez Kralj

faces restantes ont été recouvertes comme un toit sans transition, losange après losange.

Janez Kralj et ses ferblantiers-couvreurs ont posé une couverture bien proportionnée sur le faîtage. Si l'on considère que la surface couverte par maison ne mesure qu'environ 60 mètres carrés, la finesse de la réalisation et le fonctionnement techniquement irréprochable sont extrêmement importants. Après tout, tout est un peu plus petit dans ces maisons.

Pendant environ un mois, Janez Kralj a fait la navette avec l'équipe jusqu'à Jesenice afin de terminer les huit maisons dans l'atelier de Lushna. Immédiatement après, ils ont collaboré sur un autre projet. Tout comme Peter Ličen et Lushna, ils visent les plus hauts standards de qualité.

Janez Kralj et Urban Ban sont des techniciens passionnés par les détails. Ils s'appuient sur leur expérience pratique en matière de conception et font confiance à l'adaptation des composants aux exigences spécifiques des projets. C'est pourquoi, explique Janez Kralj, malgré un carnet de commandes bien rempli, il ne souhaite pas nécessairement développer son entreprise à l'avenir. Au sein d'une petite équipe, il contrôle lui-même entièrement la qualité et peut consacrer suffisamment de temps au développement des détails, car la concertation et la coordination au sein de l'entreprise restent simples.

Ils sont bien sûr fiers de ce qu'ils réalisent. Avec 25 ans d'expérience dans le montage et la planification avec PREFEA, ils disposent d'une excellente base pour l'avenir. La liste des projets de référence est tout aussi variée. Et le fait que son travail soit reconnu à l'échelle internationale grâce à Lushna et au projet du lac Natterer See confirme Janez Kralj dans son métier. Les maisons représentent le temps fort de la saison par excellence.



Nouveau district Vydrice

Pays : Slovaquie

Objet, lieu : Résidences Vydrice, Bratislava

Catégorie : Nouvelle construction

Architecture : Compass, s.r.o., Bratislava

Transformateur : Prvá Strechárska s. r. o., Bratislava

Conseiller pour les objets PREFA : Marek Mesík

Type de toit : Bardeau

Couleur de toit : P.10 blanc PREFA, P.10 brun sable, bronze



Roman Janata, Matej Grébert et Juraj Benetin

«Un espace urbain à taille humaine»

La capitale slovaque, Bratislava, est en plein essor, ce qui rend les terrains situés près du Danube et de la vieille ville, très prisés. Au pied du château, des investisseurs développent depuis des années une nouvelle vision urbaine : conviviale, élégante et accessible. Sous le nom historique de Vydrlica, un groupe interdisciplinaire de planificateurs revitalise un quartier. *COMPASS Architekti* est en grande partie responsable de l'urbanisme et de l'architecture.

« *Il faut considérer Vydrica
dans le contexte du
développement urbain
global.* »

Une matinée dans le nouveau quartier de Vydrica : des joggeurs s'offrent un cappuccino, des dames âgées aux coiffures soignées savourent leur petit-déjeuner, de jeunes mères vêtues de vestes claires plaisent avec leurs filles et se sentent visiblement à l'aise et en sécurité. Le centre animé du nouveau quartier résidentiel est réduit pour l'instant encore à un supermarché qui propose une alimentation bio. Ailleurs, trois excellents restaurants, quelques nouveaux magasins, une pharmacie et un bar branché font partie du style de vie. Les premiers habitants ont emménagé fin 2024.

Vivre l'histoire et ses récits

D'un point de vue historique, cet endroit est passionnant pour d'autres raisons. Situé juste au pied du château, au pied des remparts escarpés, Vydrica était autrefois un quartier modeste mais animé. Au Moyen Âge, il se trouvait devant l'une des quatre portes de la ville, sur une importante route commerciale, et approvisionnait le château en eau et en denrées alimentaires. À partir du XVIII^e siècle, le quartier « chaud » s'y est installé, jusqu'à ce que la plupart des maisons soient démolies vers 1960. « À l'époque, explique Juraj Benetin, fondateur de COMPASS, Vydrica était une sorte de place de marché, un bazar, et le lieu où vivaient ceux qui étaient un peu excentriques ». Avec la construction du pont sur le Danube dans les années 1970, ce lieu culturellement diversifié a été radicalement transformé et coupé du reste de la ville. Ce n'est qu'après les bouleversements politiques de 1993 et l'adhésion à l'UE en 2004 que la zone a de nouveau attiré l'attention des urbanistes et des investisseurs. Aujourd'hui, les appartements du quartier sont parmi les plus chers de la ville. Le fait que Bratislava densifie précisément cet endroit s'inscrit dans le prolongement de son expansion autour de la colline du château. La reconstruction respectueuse de la structure autrefois détruite de la vieille ville devient ainsi l'objectif principal.



Vydrica grandit

« Il faut considérer Vydrica dans le contexte du développement urbain global », soulignent les architectes Juraj Benetin et Matej Grébert. Aujourd'hui, près de 500 000 personnes vivent à Bratislava, une ville à l'histoire politique mouvementée. Située dans le triangle formé par Vienne et Budapest, elle s'est développée à grande échelle pendant et après la période socialiste, contrastant avec son tissu baroque. Bratislava s'est étendue au-delà du Danube, est devenue un site industriel et un pôle d'attraction pour les investisseurs internationaux. Elle est ainsi aujourd'hui le centre économique le plus important et la région la plus riche de Slovaquie et compte même parmi les plus prospères de l'UE. Après les lotissements construits en panneaux préfabriqués (*Plattenbau*) de l'époque socialiste, la ville a misé sur un nouveau centre-ville dans le style d'une petite Dubaï.

Un quartier dans son contexte

Vydrica offre une atmosphère alternative. L'espace urbain y semble plus authentique et il est aménagé comme un espace de grande valeur. Des places publiques bien conçues caractérisent ce quartier bien pensé. La première phase de construction permet déjà de flâner sur trois niveaux. Une fois les deux autres phases achevées, le projet comprendra environ 63 000 mètres carrés de surface brute de plancher avec 370 appartements ainsi que des espaces commerciaux et des bureaux sur un terrain de 33 000 mètres carrés. Seuls des appartements en copropriété d'une superficie comprise entre 21 et 200 mètres carrés sont prévus. Certains d'entre eux disposent d'une terrasse sur le toit. La plupart ont déjà été vendus et seuls quelques-uns ont été loués à des tiers.

L'échelle humaine

Ce qui semble à première vue être un espace exclusif, est en réalité largement ouvert aux visiteurs curieux. Les espaces routiers de Vydrica, y compris les panneaux de signalisation, les bancs et les poubelles, ont été conçus du point de vue des piétons. Le pavage a remplacé l'asphalte pour désimperméabiliser les chemins et les places. La taille et le mode de pose des

pavés en granit de haute qualité, provenant d'une carrière voisine, varient. La teinte sableuse confère au quartier une agréable cohésion et se marie bien avec les murs massifs du château.

Toitures et façades dans des tons harmonieux

« Certaines choses changent lorsque les matériaux entrent en jeu », explique Juraj Benetin. Pour les bâtiments, l'objectif était d'obtenir une palette de couleurs cohérente avec des nuances bien visibles. La matérialité douce et les bâtiments résidentiels monochromes, compacts et, à quelques exceptions près, monolithiques, sont intemporels et conçus avec soin. Leur architecture suit le concept de la « maison à peau unique » dans lequel la façade et le toit sont de la même couleur, mais se distinguent par leurs textures et leurs matériaux. Les quatre bâtiments principaux ont reçu 16 variantes de façade afin de donner l'impression d'un ensemble de petites constructions. Les proportions ont ainsi été corrigées pour se rapprocher de celles d'une vieille ville historique. Les surfaces des façades alternent entre brique recuite et crépi fin. Leurs couleurs terreuses – olive, blanc crème, beige et sable – s'harmonisent à leur tour avec les murs du château. Des toits aux balustrades des balcons, tout est réalisé dans les mêmes tons discrets, ce qui crée une diversité subtile.

Une technologie complexe

La gestion technique des toitures a été une tâche complexe, expliquent les deux fondateurs de COMPASS et le chef de projet Roman Janata. « Nous sommes fiers des toitures », déclare Juraj Benetin, car malgré les différentes formes de toits, les défis liés à la climatisation, aux terrasses et aux fenêtres de toit ainsi qu'à la végétalisation partielle ont été relevés. Avec les bardeaux PREFE en P.10 brun sable, P.10 blanc PREFE et bronze, les différentes couleurs du quartier ont également pu être reproduites sur les toitures. Non seulement ces toits, mais également certains espaces des rues, construits en partie sur le parking souterrain, qui sont considérés comme des toits et qu'il a fallu doter d'une étanchéité, d'un système d'écoulement des eaux et d'installations de sécurité. Grâce à leur emplacement privilégié, les toitures et les bâtiments de Vydrica sont particulièrement bien visibles pour les visiteurs du château.









Des défis considérables

La construction sur un terrain en pente, la protection nécessaire contre les crues du Danube et le respect des contraintes liées à la zone protégée de la vieille ville, y compris la restauration d'une citerne historique, ont imposé des exigences supplémentaires à toute l'équipe de planification. Les ancrages en acier de 70 mètres de long qui ont permis de stabiliser la pente au-dessus du quartier sont particulièrement spectaculaires. Le fait que l'accent ait néanmoins été mis sur l'atmosphère et la conception lors de la planification est le résultat d'une étroite collaboration entre les architectes et divers acteurs tels que Šujan Stassel Architekti, SIEBERT + TALAŠ, Marko&Placemakers, 2ka landscape architects et Superatelier. Ensemble, ils ont façonné le caractère et le programme du nouveau quartier.

Impression générale avec de légères rayures

Malgré l'apparence éclatante de Vydrlica, tout n'est pas parfait. Les vues imprenables sur le Danube sont rares malgré la proximité des rives, le bruit de la route très fréquentée qui longe les berges est également présent dans les espaces intermédiaires supérieurs et l'équilibre entre vie publique et vie privée sera mis à l'épreuve

après l'achèvement des trois phases de construction à partir de 2029. Vydrlica est-il la réponse aux besoins en logements de la ville ? Le fait est qu'il faut avoir les moyens de vivre dans ce quartier. Et pourtant, la zone située en contrebas du château se présente aujourd'hui comme un quartier prometteur, chargé d'histoire, soigneusement conçu et pensé à échelle humaine.

Un quotidien hors du commun

Après deux décennies de travail, la résonance reste étonnamment modeste, analyse Juraj Benetin. « Un appel du maire, deux articles dans les journaux et la question de savoir comment cela va se poursuivre », plaisante-t-il, mais il estime que le travail architectural s'épanouit moins dans les moments spectaculaires que dans le déroulement au quotidien. C'est pourquoi COMPASS investit beaucoup d'énergie dans l'ambiance de travail. Malgré les problèmes habituels dans la pratique architecturale, l'entreprise parvient à instaurer une culture de travail saine, où la gestion du temps est déterminante. De nombreux membres de l'équipe ont une famille, c'est pourquoi il existe des modèles d'horaires de travail individuels. L'approche technique est de plus en plus expérimentale et la communication médiatique est également utilisée dans le processus de conception : les visites virtuelles remplacent souvent les maquettes classiques.

Que peut-on faire d'autre ?

Un réalisme esthétique irrigue les projets et les plans directeurs des architectes. Le bureau s'est imposé comme le spécialiste local de Bratislava. En 2025, il a publié un livre sur le potentiel de la ville. « Nous sommes LE studio local pour Bratislava », y affirme-t-il avec assurance. Le livre est également une réussite, avec un graphisme attrayant et un contenu clair.

Et si cela s'avère trop difficile ?

Benetin a au moins deux vies supplémentaires dans les moments où tout s'accumule. L'architecte est une figure de proue, chanteur à la voix grave et douce et légende de la musique en Slovaquie. Cela le rend particulièrement visible et audible. Les gens aiment se focaliser sur lui, ce qu'il accepte avec aisance grâce à son expérience des médias. Ses partenaires chez COMPASS Architekti voient les choses de la même manière. Quel cabinet d'architectes peut se vanter d'avoir une rock star comme patron ?



Les toits façonnent la ville

Prvá Strechárska signifie « première entreprise de couverture ». Ses fondateurs, les frères Juraj et Peter Pekár, ainsi que Tomáš Filo, veulent être la première entreprise de Slovaquie capable de réaliser tout type de toitures en termes de technique, d'esthétique et de durabilité. Avec le projet Vydrlica à Bratislava, ils se sont rapprochés de leur objectif.

Une maquette de la taille d'une table à manger, exposée dans les bureaux de Prvá Strechárska, montre couche par couche ce qu'un toit moderne doit offrir sur le plan technique, mais aussi en termes d'écologie urbaine. À l'heure du changement climatique, les toits deviennent des éléments actifs de la ville. Ils se transforment en refuges pour les animaux, en réservoirs d'eau en cas de fortes pluies et, de plus en plus, en espaces utilisables par les êtres humains.

Les sympathiques propriétaires de Prvá Strechárska se répartissent le travail en fonction de leurs compétences et de leur expérience. Dès leurs études à Bratislava, ils ont réalisé qu'ils partageaient la même vision. À partir d'une idée entre amis, ils ont développé une entreprise commune. Ils ont commencé dans le domaine écologique, avec des installations photovoltaïques sur les toits. Lorsque les subventions publiques ont été supprimées, ils se sont réorientés. Ils ont appris à concevoir et à réaliser des toitures végétalisées, l'étanchéités de toiture, des travaux métalliques et des systèmes complexes pour toitures plates. Au fil du temps, ils se sont lancés dans les petites surfaces de façade et les toitures praticables à usages multiples.



Peter Pekár, Tomáš Filo et Juraj Pekár

« Nous commençons toujours modestement », explique Tomáš Filo, « nous apprenons progressivement et grandissons avec l'expérience ». Cette attitude caractérise chaque nouveau projet. Le trio n'est pas seulement présent sur les chantiers, mais également actif dans le développement et la communication. Juraj Pekár, diplômé en gestion commerciale et gestion de projet, est souvent en contact avec des architectes, des investisseurs et les médias. Lors du TEDTalk Bratislava ou dans des articles spécialisés, il aborde des questions d'avenir urbain, il explique par exemple comment la végétalisation des toits peut améliorer la qualité de vie dans les villes dans une perspective écologique plus large.

Tomáš Filo est ingénieur civil et responsable des plans techniques au sein de l'équipe. Selon lui, c'est dans les détails que l'on reconnaît rapidement les entreprises qui travaillent de manière professionnelle. À Vydrlica, six mois ont donc été consacrés uniquement à la phase de planification. Ils se sont concertés à plusieurs reprises avec le contractant général et les architectes, ont réfléchi aux détails et discuté des différentes options. Ce processus était particulièrement important dans un contexte urbanistique sensible comme celui de Bratislava, où la vieille ville doit être reliée à un nouveau quartier.

Peter Pekár a très tôt reconnu le potentiel écologique des toitures. Il apporte son savoir-faire artisanal et veille à ce que les plans élaborés conjointement soient mis en œuvre avec précision sur le chantier. Son expérience des détails et son exigence en matière de finition soignée marquent chaque projet de leur empreinte.



Vydrlica montre à quel point les exigences imposées aux toitures modernes sont variées. La zone prétendument piétonne entre les immeubles d'habitation ? En réalité, il s'agit du toit d'un parking souterrain, conçu comme une place publique, mais doté d'une étanchéité, d'un système de drainage et d'une structure porteuse fonctionnels. Les toitures des immeubles d'habitation, d'une superficie totale de 1 500 mètres carrés, étaient également techniquement complexes. Leurs pentes raides, les différentes couleurs des bardeaux, les sections étroites entre les fenêtres de toit et les détails complexes des raccords aux égouts et aux faitages ont influencé la planification et le montage. Comme de presque tous les appartements, on a vue au moins sur un des toits, la précision était primordiale. Le montage a duré un an et demi au total, avec quelques interruptions en été.

Le choix des matériaux a été un moment clé. Lors d'une réunion avec toutes les parties prenantes, l'équipe a apporté des échantillons de bardeaux PREFE, en a expliqué les avantages, a montré les raccords optionnels, leur toucher et leur finition. « Quand les gens touchent quelque chose, ils comprennent mieux », se souvient Tomáš Filo. Cela a convaincu même les plus sceptiques. « Nous avons eu la chance de travailler en étroite collaboration avec un investisseur et un entrepreneur général que nous connaissions grâce à des projets antérieurs et qui étaient ouverts à nos suggestions ».

Ces dernières années, ils ont participé à la conception de projets qui, comme Vydrlica, façonnent le nouveau visage de Bratislava. L'un d'entre eux a remporté le prestigieux prix d'architecture CE ZA AR. Comme l'architecture crée des espaces pour les gens, elle est importante pour tous les trois. Ils y voient une réelle valeur ajoutée lorsque ces espaces s'étendent au-delà des toits avec des espaces verts, des terrasses et des zones de détente. Une raison suffisante pour franchir les prochaines étapes vers l'architecture avec leur propre entreprise et agir davantage en tant qu'entrepreneur général. Bien sûr, en recommençant petit, étape par étape, avec curiosité et cohérence.







PREFERENZEN 2026





Commissariat de police 43

Pays : Allemagne

Objet, lieu : Police, Hambourg-Bergedorf

Catégorie : Poursuite de la construction sur de l'existant

Architecture : Architekturbüro Pflügelbauer & Scheffczyk PartG mbB, Hambourg

Transformateur : Kohlmeier Fassadenbau Handelsgesellschaft mbH & Co.KG, Rotenburg/Wümme

Conseiller pour les objets PREFA : Olaf Possel

Type de façade : Profil extrudé triangle

Couleur de façade : Bronze moyen C33 anodisé



Andreas Pflügelbauer et Julian Scheffczyk

»Comme des hachures dans la lumière«

Typique du Nord. Un bâtiment allongé et fonctionnel en briques datant des années 1980 sert aujourd'hui de socle à l'extension moderne du 43e commissariat de police situé dans le quartier de Bergedorf à Hambourg. Avec ses proportions équilibrées, le bâtiment conçu par le *cabinet d'architectes Pflügelbauer & Scheffczyk* fait sensation avec sa nouvelle façade en aluminium qui interpelle et envoie un signal fort.

Les surfaces métalliques anodisées sont le résultat d'un processus électrochimique dans lequel un courant continu provoque l'oxydation du matériau. Ce qui augmente la résistance à la corrosion, à l'usure et aux intempéries, a aussi une valeur esthétique. Tel est l'avis des architectes Andreas Pflügelbauer et Julian Scheffczyk qui ont conçu la façade du commissariat de police 43 à Hambourg-Bergedorf avec le profil extrudé triangle en aluminium anodisé PREFA.

Une façade à l'effet glamour

La lumière changeante du jour mène une danse folle sur la façade en profils extrudés triangles anodisés du nouveau bâtiment, oscillant entre élégance et crédibilité urbaine pour convaincre. Une teinte bronze foncé a été choisie, qui met particulièrement en valeur la plasticité de la façade. L'effet anodisé, déterminant dans le choix des matériaux par son aspect vivant, transforme la surface de la nouvelle façade du commissariat en une aimable invitation dans un quartier plutôt rude.

Processus de décision

Avant de choisir les matériaux, les architectes ont visité différentes entreprises, se sont fait expliquer les modes de production et ont étudié différentes surfaces. Au cours des sept années de développement du projet, une véritable recherche sur les matériaux a été menée, marquée par d'innombrables échantillons et essais. Le profil triangle PREFA, testé dans différentes couleurs

anodisées, s'est avéré être un élément clé du processus. Influencées par de nombreux paramètres tels que la température, la durée, l'humidité de l'air ou l'âge du bain galvanique, les nuances de couleur varient d'un lot à l'autre. Pour les architectes, cette variance était particulièrement importante, car elle évite à la façade d'apparaître trop lisse et uniforme.

Montage et défi

Étant donné que de grandes sections de la façade entourent un bâtiment rond, seul un matériau capable de s'adapter à ce léger rayon pouvait être envisagé. Les profils triangles PREFA de deux millimètres d'épaisseur ont été assemblés sous forme d'éléments extrudés de 20 centimètres de large. De nombreuses pièces identiques ont été montées en chevauchement, notamment pour dissimuler leurs fixations. Le résultat : des bandes de façade uniformes qui gagnent en profondeur et en caractère grâce à leur surface anodisée. Elles ressemblent à des hachures dessinées à la main dans un dessin architectural. Les architectes ont délibérément laissé apparaître les joints afin de renforcer davantage le dynamisme du matériau.



Un roc d'aluminium

On chercherait en vain à Hambourg-Bergedorf l'atmosphère policière louche qui règne parfois dans la série culte allemande « Tatort », même si le bâtiment, avec sa façade en aluminium intéressante, pouvait parfaitement se prêter à des images cinématographiques captivantes. Il est situé à un grand carrefour, en face d'immeubles à plusieurs étages datant des décennies passées. Des immeubles en briques alternant avec une station-service, un concessionnaire automobile et plusieurs parkings souterrains constituent un contexte peu reluisant. Le nouveau commissariat n'en est que plus impressionnant. Il donne à l'espace ouvert un point de repère et d'ancrage, marquant ainsi une porte s'ouvrant sur le centre du quartier.

Bâtiment et processus

Dans ce quartier de Hambourg qui compte quelque 135 000 habitants, le nouveau commissariat contrôle la plus grande circonscription de police d'Allemagne en termes de superficie. Depuis le milieu de l'année 2024, la rénovation et l'agrandissement du bâtiment reflètent cette réalité sur le plan architectural. « Il faut reconnaître », déclare Andreas Pflügelbauer, « que le chemin vers l'achèvement des travaux a été long et intense ». Des changements politiques et diverses modifications demandées par les maîtres d'ouvrage ont obligé les architectes à repenser et à remanier leurs projets à plusieurs reprises. Un concours a même été organisé au sein de l'équipe afin de tester différentes approches. C'est ainsi qu'est né, étape par étape, un projet qui répondait aux exigences administratives, mais qui avait également mûri sur le plan créatif.

Défi fonctionnel

Le volume de construction commandé a augmenté au fil du temps et de plus en plus de fonctions ont été ajoutées. Entre février 2018 et août 2024, plus de 4 650 mètres carrés de surface brute ont finalement été planifiés et construits. Selon Andreas Pflügelbauer, ils ont beaucoup appris, notamment grâce aux exigences spécifiques de la tâche. Les deux architectes sont aussi fiers de leur travail qu'impressionnés par les contraintes fonctionnelles complexes que le projet impliquait. C'est précisément parce qu'il s'agissait d'un commissariat de police que la technologie a joué un rôle prépondérant. La sécurité, la ventilation et les fluides du bâtiment ont

nécessité des solutions spécifiques. Parallèlement, il a fallu concevoir avec le même soin des bureaux innovants pour les fonctionnaires administratifs ainsi que des salles de sport et des espaces de repos pour les policiers en service. De plus, des sas de sécurité, des salles de détention et des locaux pour le matériel faisaient partie du programme spatial. Les deux architectes ont ainsi développé la courbure caractéristique côté cour en une forme claire refermée sur elle-même. Ce geste confère au bâtiment une autonomie qui lui permet de s'intégrer avec assurance dans le lieu. À l'intérieur également, la solution convainc par sa courbure, qui permet des trajets courts, un bon éclairage et une organisation moderne du travail.

Contraste et unité

Le contraste entre le bâtiment existant et l'extension est saisissant. Telle une grande charnière, la nouvelle construction se glisse au-dessus de la barre plate. Un joint en verre ostentatoire accentue cette impression. Les pilastres remarquables du bâtiment existant contrastent fortement avec le calepinage horizontal de la façade de l'extension. Ce contraste est délibérément atténué par l'harmonie des couleurs des murs en briques massives et de la façade en aluminium anodisé foncé. Bien que différents, ces deux matériaux ont un effet similaire, car ils changent en fonction de la lumière, des conditions météorologiques et de l'angle de vue de l'observateur.

Durabilité

Les aspects liés à la durabilité du projet sont moins visibles. Une installation solaire thermique a été mise en place et les quelque 1 000 mètres carrés de toiture du nouveau bâtiment sont végétalisés. Grâce à une construction massive permettant une utilisation flexible à long terme, les architectes espèrent que le bâtiment sera durable et aura une durée de vie supérieure à la moyenne.

Satisfaction dans le travail accompli

Les architectes travaillent en parallèle sur environ 20 à 25 projets. Un tiers de ces projets sont généralement en cours de construction et les autres se trouvent à différents stades de conception. Les architectes préfèrent les accompagner de la première idée à la réalisation, à travers toutes les phases de prestation.



Il serait certes plus simple de se concentrer uniquement sur la planification de l'exécution et d'éviter la responsabilité en matière de garantie, mentionne Julian Scheffczyk, mais c'est précisément ce processus de réalisation qui fait pour lui tout l'attrait du métier. Du premier trait sur le papier au bâtiment fini, dont ils ont déjà vu le gros œuvre, Andreas Pflügelbauer et Julian Scheffczyk trouvent suffisamment de motivation pour rester dans l'architecture.

Ensemble vers l'avenir

Le cabinet d'architectes Pflügelbauer & Scheffczyk existe depuis 35 ans et s'est progressivement développé à partir de petits projets. Au début, il était très actif dans la construction commerciale, par exemple avec des halls et des immeubles de bureaux pour les négociants en matériaux de construction. Au cours des 15 dernières années, il s'est de plus en plus concentré sur les marchés publics et a construit des jardins d'enfants et des centres pour jeunes, pour la police, les pompiers et les communes. Parallèlement, les architectes continuent à s'occuper de projets de construction privés. Fondé en 1990 à Hambourg par Andreas Pflügelbauer, le cabinet d'architecture est dirigé depuis 2019 par Andreas Pflügelbauer et Julian Scheffczyk sous la forme d'une société de partenariat. Julian Scheffczyk a commencé à assumer des responsabilités pendant ses études et assure aujourd'hui le changement de génération à la perfection. Cela apporte de nouvelles approches dans le cabinet bien établi. « Il y a déjà beaucoup d'énergie derrière la conception et la création », plaisante Andreas Pflügelbauer en conclusion. La joie de créer ensemble est palpable chez les deux architectes. On pourrait dire qu'ils se sont cherchés et bien trouvés.





POLIZEI

Précision et rapidité

Dans la région de Hambourg, la société **Kohlmeyer Fassadenbau Handelsgesellschaft** est réputée pour sa précision et sa fiabilité. Le chef de projet Walter Kohlmeyer nous fait visiter les ateliers du site de Rotenburg-Wümmme et nous donne un excellent aperçu de cette entreprise familiale de taille moyenne.

« Notre méthode de travail exige du courage et un travail préparatoire intensif, car les décisions doivent être prises très tôt malgré des risques financiers conséquents », explique Walter Kohlmeyer. La gamme de services de l'entreprise couvre pratiquement toute la construction de façades : conception, structure, production et montage. Les pièces et les éléments sont en grande partie fabriqués en interne. L'entreprise assume également la responsabilité de la production d'éléments complexes, ronds ou préfabriqués en 3D, comme ceux nécessaires pour le commissariat de police 43 à Hambourg-Bergedorf. Le parc des machines est impressionnant et numérisé.

Les processus d'apprentissage sont évalués de manière réfléchie, les procédures ont été optimisées au fil des décennies. En poste depuis près de trente ans, Walter Kohlmeyer veille, en tant que chef de projet, à un enchaînement fluide des processus, de l'établi jusqu'au chantier. À Hambourg-Bergedorf, chaque élément de façade a été pensé en détail au préalable. « Nous sommes vraiment performants pour les projets complexes et sur mesure. »



Walter Kohlmeyer

La façade du commissariat de police de Hambourg-Bergedorf comprend environ 1 100 mètres carrés de profils extrudés triangles PREFA et anodisés en bronze. D'un point de vue esthétique, les architectes accordaient une grande importance à la présence de lignes de séparation horizontales claires sur tout le pourtour, ce qui a eu des répercussions techniques notables sur le dimensionnement de la sous-construction. Le corps du bâtiment côté cour étant de forme cylindrique, les profils de montage ont dû être cintrés selon un rayon adapté. En temps normal, cela nécessite un temps de préparation long. Pour Hambourg, le rythme a été accéléré. À l'aide de la technologie laser, la sous-construction a été nivelée avec précision sur place, de sorte que la façade se trouve à quelques centimètres de la maçonnerie. La grande courbe de la façade en aluminium a nécessité d'autres fabrications sur mesure. Les linteaux et les appuis de fenêtre, réalisés sous forme de garnitures en aluminium, ont également été calculés et fabriqués à l'avance dans leurs dimensions et avec les rayons appropriés.

Le matériau anodisé séduit à Hambourg en raison des différences de teintes liées au procédé qui varient d'un lot à l'autre. En collaboration avec les clients et les architectes, l'entreprise accorde une grande importance à l'échantillonnage et aux tests de couleur qui permettent de visualiser les nuances, les propriétés des matériaux et les principes de fixation, et d'éviter ainsi les mauvaises décisions. « Le processus demande du temps, un travail minutieux et une coordination étroite, mais il en vaut la peine », explique le chef de projet.



Outre la durabilité écologique, les aspects économiques et sociaux sont également essentiels. L'entreprise familiale est active dans le commerce des matières premières et le recyclage des métaux usagés. Elle s'est adaptée aux changements dans le secteur de la construction : la céramique étant devenue plus chère, les panneaux composites et les systèmes en aluminium sont de plus en plus demandés. Grâce à des investissements précoces dans la formation, la sécurité au travail et les certifications, l'entreprise attire également de grands clients internationaux exigeant en matière de normes élevées.

Au cours des 45 années d'histoire de l'entreprise, l'engagement envers les employés a toujours été la base du succès. « On soutient son équipe autant que possible », souligne Walter Kohlmeyer. Grâce à la responsabilité sociale, à la promotion ciblée, à la fidélisation à long terme et à l'aide dans les situations difficiles, tout le monde y gagne au final.





Maisons jumelles – Le Rhune

Pays : France

Objet, lieu : Maison résidentielle jumelée, Étel/ Belz

Catégorie : Nouvelle construction

Architecture : Riguidel Architectes, Étel

Transformateur : CLB Couverture Camille Le Blaye, Crach-Auray

Conseiller pour les objets PREFEA : Romain Blavet

Type de toit : Prefalz

Couleur de toit : P.10 blanc pur, gris noir

Type de façade : Prefalz

Couleur de façade : P.10 blanc pur, gris noir



Anne-Charlotte et Jean-François Riguidel

»Les deux durables«

Avec *Riguidel Architectes*, ses fondateurs suivent leur intuition et misent sur une architecture durable. En lien avec le paysage, les gens et la vie au bord de la mer, Anne-Charlotte et Jean-François Riguidel démontrent, avec une maison d'habitation et de vacances pour deux familles, leur sensibilité pour l'atmosphère sauvage, romantique, passionnante, mais conviviale de la région côtière bretonne dans le département du Morbihan.

Le crépitement classique des façades en aluminium se mêle aux sons de la nature sur la terrasse de la maison. Entre le bruissement du vent et des herbes, le chant des oiseaux et le bourdonnement des insectes, chaque instant semble dédié à l'environnement. On pourrait passer des heures ici sans s'ennuyer.

Deux en un

Cette générosité, mais aussi la proximité avec la nature, ont été délibérément conçues. Anne-Charlotte et Jean-François Riguidel se sont longuement penchés sur le terrain et son potentiel, ont dessiné des croquis de différents bâtiments et ont envisagé de nombreuses variantes avant de se décider pour deux maisons qu'ils ont construites comme si elles ne formaient qu'une seule et même maison. « Nous prenons beaucoup de temps pour les premières ébauches », explique Jean-François Riguidel. À Belz, en France, cette méthode de travail leur a permis de créer une magnifique demeure pouvant accueillir jusqu'à 18 personnes en tant que maison de vacances. Deux familles, plusieurs générations, un grand cercle d'amis ? La maison offre un cadre idéal pour tous, avec beaucoup de liberté pour différents modes de vie et utilisations futures.

Un bâtiment adapté à la topographie

Le bâtiment s'appelle *le Rhune*, la colline, en raison du point culminant du village situé juste derrière la maison. Une ancienne carrière de granit a laissé une falaise rocheuse avec un dénivelé d'au moins huit mètres. C'est sa topographie remarquable qui a incité les deux architectes à acheter le terrain.

Inversion et symétrie

La forme et le programme fonctionnel sont en parfait accord avec la topographie. Chaque fenêtre et les grandes surfaces vitrées donnant sur le jardin offrent une vue imprenable sur la nature. Pour améliorer la vue, les architectes ont même inversé la logique d'habitation établie : les chambres se trouvent au rez-de-chaussée et le salon, la salle à manger et la cuisine à l'étage. Une galerie sous le toit offre une chambre supplémentaire avec une vue sur le roc de la carrière et une forêt dense et sauvage. Sur un socle commun, ils ont placé deux bâtiments légèrement décalés l'un par rapport à l'autre, mais parallèles aux limites extérieures du terrain. À l'intérieur, la disposition est symétrique et l'espace intermédiaire dessert les deux maisons. Il est accessible des deux côtés et offre un espace de rencontre privilégié.









Duo de matériaux

Le granit et l'ardoise impriment leur marque dans l'architecture traditionnelle bretonne. Les architectes ont choisi l'aluminium et le bois non traité comme équivalents modernes, tout en restant proches des modèles caractéristiques des maisons de pêcheurs bretonnes en termes de proportion, d'échelle et de langage formel. Le bois brut de sciage de la façade du socle ressemble néanmoins au granit vivant, typique de la région. Les architectes ont renoncé aux matériaux traditionnels afin de préserver leurs ressources. La construction reste contemporaine sur le plan visuel, car le granit et l'ardoise ne sont désormais plus durables en Bretagne – les ardoises doivent être importées d'Espagne.

Faux jumeaux

Les deux bâtiments à toit en selle ont été recouverts de bacs Prefalz, posés de manière régulière, chacun dans une couleur différente : l'un en gris noir et l'autre en P.10 blanc pur. Tels de faux jumeaux, ils se ressemblent par leur caractère, mais se distinguent néanmoins clairement l'un de l'autre. Ils devaient avoir un aspect monolithique et fermé sur la rue. Avec les joints qui courent le long de l'égout et du faitage, les architectes opposent une certaine rigueur linéaire à l'imprévisibilité de la nature. Le noir et blanc apparaît comme un clin d'œil au drapeau de la Bretagne et aux maisons

du quartier, « mais avec une touche de nouveauté » puisqu'il est en aluminium.

Une architecture évolutive

Le projet de Belz a suivi tout un cheminement. À l'origine, il devait devenir le lieu de travail et la maison des architectes. Beaucoup d'éléments ont donc été prévus et réalisés par Jean-François Riguidel lui-même. Cela est tout à fait normal puisqu'il est menuisier, architecte d'intérieur et architecte avec une solide formation dans chacun de ces domaines. « Notre architecture évolue sans cesse, même lors de la mise en œuvre, beaucoup de choses restent encore en cours », explique Anne-Charlotte Riguidel en ajoutant : « L'architecture est pour tout le monde. Chacun réagit à la lumière, aux matériaux et aux espaces. » C'est également ce qu'ils transmettent à leurs clients pour lesquels ils recherchent des solutions architecturales claires qui répondent à leurs besoins et à leurs questions.

Pas de gestes clinquants

Le cabinet concentre son activité en Bretagne. L'ancrage local est sa force. Il permet aux architectes de répondre aux exigences spécifiques du climat, du paysage et des traditions architecturales bretonnes, sans pour autant les prendre trop au sérieux. Pour cela, Riguidel Architectes mise sur une architecture qui convainc en toute

discrétion, par sa clarté, ses approches non conventionnelles et une grande attention apportée aux besoins des gens. Ce ne sont pas les gestes outrés, mais les espaces harmonieux qui sont essentiels, qui fonctionnent et touchent également, suscitent des réactions et restent en mémoire. Leur architecture est moderne mais pas déconnectée de la culture architecturale régionale. Ils défendent ainsi une architecture réfléchie, adaptable et ancrée dans le lieu. Pas de grand bureau, de signature rigide, mais une approche résolument personnelle et attentive à l'environnement bâti. Pour Anne-Charlotte et Jean-François Riguidel, l'architecture est toujours une relation au lieu, au paysage, à l'histoire et aux gens.

Oser l'aventure

« L'architecture est nécessaire partout », déclare Anne-Charlotte Riguidel. Dès la fin de ses études, elle a décidé de s'installer sur la côte avec son mari. À l'époque, ils étaient pratiquement les seuls architectes de la région. « Nous avons commencé tout petit, mais nous avons toujours pu décider nous-même du type

d'architecture que nous voulions faire et de la manière de le faire ». Les deux architectes ont grandi sur la côte et ne voulaient pas renoncer à ce mode de vie. C'est pourquoi ils se sont simplement dit : « Lançons nous dans l'aventure. » Aujourd'hui ils ont une équipe internationale, travaillent sur environ 20 projets différents en même temps et ne se limitent pas à un seul type de construction. Ils évitent la spécialisation programmatique. Leur bureau se trouve maintenant non loin du port d'Etel dans un bâtiment, qui a été autrefois une usine de sardines, puis un cinéma et enfin un entrepôt pour les équipements de pêche. Les architectes ont acheté ce bâtiment alors en ruine et l'ont transformé petit à petit en leur atelier. Avec un patio, beaucoup de lumière et des espaces ouverts, ils ont conçu la rénovation de manière à ce que le bâtiment puisse être transformés plus tard en maison d'habitation. Leur philosophie se résume ainsi : « Les bâtiments doivent être modulables. Pour perdurer, il faut accepter le changement. »





Deux maisons, une signature

Camille Le Blaye a travaillé pendant des années dans l'entreprise de son père avant de se mettre à son compte il y a douze ans avec **CLB** à Crach-Auray, près de Lorient, en France. Dans cette région de la côte nord de l'Atlantique, il est considéré comme « l'un des meilleurs » couvreurs. La couleur de matériau qu'il utilise le plus ? Le PREFA 23 – un gris noir - qui selon Camille Le Blaye s'harmonise parfaitement avec le paysage et la tradition architecturale de la Bretagne.

Pour le projet achevé en 2024 à Belz, Camille Le Blaye et son équipe ont couvert deux maisons : l'une avec le PREFA 23, l'autre en PREFA P.10 blanc pur. Le Prefalza a été posé avec des lignes claires et des largeurs de bacs régulières. Seule la couleur différencie les maisons. « C'est ce que voulaient les architectes », explique-t-il. Il s'agissait du premier projet commun avec Riguidel Architectes, mais depuis, une étroite collaboration s'est établie entre eux et le courant passe bien.

Les deux maisons forment un ensemble du point de vue visuel et fonctionnel. Trois côtés de la façade sont fermés. Le quatrième côté s'ouvre sur la nature grâce à de larges surfaces vitrées qui contrastent de manière intéressante avec les façades à joints debout PREFA aux lignes épurées. Dépourvues de débords au niveau de l'égout, des pignons et des faitages, les maisons se présentent comme des tentes protectrices et inspirent un sentiment de sécurité grâce à leur matériau. Le système d'évacuation des eaux intérieur et les embrasures de fenêtres également en aluminium renforcent cette impression de pureté.



Camille Le Blaye

Y-a-il eu des défis à relever pendant la construction ? « Tout était normal », explique Camille Le Blaye, car il s'agissait d'une nouvelle construction, donc facile à concevoir et à réaliser. Les rénovations, autre compétence clé de CLB, sont souvent plus difficiles. En Bretagne, les toits sombres sont très appréciés, en raison de la couverture traditionnelle en ardoises. Mais tout le monde ne souhaite pas avoir de l'ardoise sur son toit, et les réglementations en matière de construction s'assouplissent actuellement à cet égard. Avec ses différents produits, assortis en termes de couleurs et disponibles dans différentes nuances de noir à gris, PREFA offre une alternative à la couverture de toit traditionnelle.

« L'aluminium offre de nombreuses possibilités », explique Camille Le Blaye. Les raccords sont sertis, ce qui permet un traitement indépendant des conditions météorologiques. Les deux tiers des travaux sont préparés à l'atelier de CLB, ce qui est un avantage lorsque la chaleur estivale augmente. « Cela nous permet d'obtenir d'excellents résultats sans retard », ajoute-t-il. À l'avenir, il souhaite former son équipe à la PREFA Academy afin de proposer davantage de produits PREFA à ses clients.

Le savoir-faire artisanal et le dynamisme sont une affaire de famille. Son père et ses deux frères sont également couvreurs. Camille Le Blaye a créé son entreprise de manière indépendante. Il a toujours accordé une grande importance à ses propres solutions. Jusqu'à récemment, il travaillait lui-même sur les chantiers. Depuis qu'il a des enfants, il est devenu plus prudent et il se concentre sur la gestion de l'entreprise. On remarque qu'il aime avoir une vue d'ensemble et assumer l'entière responsabilité.



La maison Immi

Pays : Autriche

Objet, lieu : Maison individuelle, Dornbirn/Ebnit

Catégorie : Nouvelle construction

Architecture : Jürgen Haller Architektur / Baumanagement GmbH, Mellau

Transformateur : Bejos Berchtold Jochen Spenglerei GmbH, Dornbirn

Conseiller pour les objets PREFA : Markus Metzler

Type de toit : R.16, tuile solaire

Couleur de toit : P.10 noir

● **Solution spécifique au projet**



Jürgen Haller

»Moins, c'est déjà beaucoup«

L'architecte **Jürgen Haller** a construit, pour un couple amateur de design et leur enfant, une maison de vacances qui a tellement plu à la famille qu'elle y vit désormais toute l'année. La maison *Immi*, située à Ebnit en Autriche présente une architecture simple et un faible impact écologique. Elle est le fruit d'un savoir-faire artisanal dans le domaine du bois et d'un grand sens de l'organisation.



Ce qui semble facile est en réalité souvent difficile, et derrière la simplicité se cache généralement beaucoup de travail. Il en va de même à Ebnit, un village de montagne dans les Schuttannen, au-dessus de la vallée du Rhin dans le Vorarlberg, dans les montagnes au sud de la ville de Dornbirn. Entre des montagnes imposantes et des gorges rocheuses, le long de versants boisés et à travers plusieurs tunnels, on atteint le petit village situé à environ 1 000 m d'altitude. Le trajet est aventureux, spectaculaire et sinueux. Après 20 minutes environ, la vallée s'élargit. Le regard peut à nouveau vagabonder et chercher le calme. Et le trouver.

Au commencement

La maison *Immi* se trouve au bord de la seule route principale de ce village de montagne idyllique mais rude. Elle est construite à flanc de côteau. Ses commanditaires racontent volontiers comment tout a commencé : ils voulaient quitter temporairement la ville pour s'installer à la campagne et rêvaient d'une petite maison avec une cheminée. En tant que designers, ils pouvaient facilement s'imaginer travailler la plupart du

temps à domicile. Ils souhaitaient réduire les allers et retours entre la vallée et la montagne au strict minimum. Ils ont fait la connaissance de Jürgen Haller lors d'une visite guidée sur l'architecture qu'il animait. Et sans aucuns détours, l'architecte a construit la maison idéale selon les souhaits de la jeune famille, c'est-à-dire offrir une qualité de durabilité écologique, technique et spatiale déterminante, en référence au nom de la maison qui est celui de la fille de la famille, et allier histoire personnelle, architecture pragmatique et responsabilité planétaire. L'objectif de réduire les besoins en ressources, énergie et matériaux sans compromettre la qualité de vie est ainsi devenu la question centrale de l'ensemble du projet de construction.



« On vit avec la nature.
C'est ainsi que cela doit
être dans la maison
Immi. »

Un devoir de suffisance

Aussi peu extravagante que soit cette maison, elle s'intègre parfaitement à son environnement. Ses qualités exceptionnelles résident dans ce qu'elle omet : pas de garage quadruple, pas de piscine, pas de décorations ni de porte-à-faux. Au lieu de cela, ce sont les vaches qui regardent par la fenêtre du salon. « On vit avec la nature. C'est ainsi que cela doit être dans la maison *Immi* », explique Jürgen Haller pour préciser ses réflexions sur la conception. Malgré un budget limité, il a été possible de mettre en œuvre une protection environnementale grâce à la suffisance et de respecter la culture régionale du bâtiment en utilisant des matériaux typiques de la région, un volume de construction réduit et des proportions adaptées au paysage, et en collaboration avec des artisans locaux.







Presque 100% en bois

La façade de la maison vieillit avec les intempéries. On peut observer des différences de grisaillement dans la façade en bois selon son exposition. Composée de lattes de bois juxtaposées et orientées différemment, la façade en relief reste intéressante sous tous les éclairages. Cela correspond à l'environnement alpin, où la nature et les matériaux changent d'aspect à chaque instant sous l'effet de la lumière et des intempéries. Une isolation en fibres de bois a été utilisée pour répondre aux exigences élevées en matière de durabilité. Les plafonds et les murs de la maison sont principalement construits en sapin blanc. Cet arbre est plus résistant au climat que d'autres essences et son bois présente un grain régulier.

Une organisation ingénieuse

Malgré sa taille compacte, la maison offre un grand confort grâce à un agencement astucieux et à un mobilier sur mesure. Elle dispose d'une superficie de près de 95 mètres carrés répartis sur trois niveaux. L'entrée, le garage et le système de chauffage sont logiquement situés au rez-de-chaussée. Le premier étage est occupé par le salon, avec une cheminée au centre, une cuisine ouverte et de grandes fenêtres donnant sur toutes les directions. Une loggia sert de tampon thermique, où il fait relativement chaud même en hiver grâce à son orientation sud, sa protection contre le vent et son ensoleillement. Ce niveau, où se déroule l'essentiel de la vie quotidienne, est complété par un petit bureau. Sous le toit pointu se trouvent la chambre des parents, une chambre d'enfant et une salle de bains. L'escalier fait partie d'un noyau de renfort, tandis que le rez-de-chaussée a été réalisé en béton avec une surface partiellement apparente en raison de la pression du sol sur le versant. Les deux étages supérieurs sont construits en bois massif.

Énergie renouvelable

Pour Jürgen Haller, vivre en harmonie avec la nature signifie également miser sur des sources d'énergie renouvelable pour l'approvisionnement énergétique. Les modules solaires PREFA s'intègrent donc parfaitement au projet. Ils utilisent la ressource naturelle que constitue la lumière du soleil pour produire de l'énergie, tout en étant pratiquement invisibles. Adaptés à la forme et à la couleur du panneau de toiture R.16 de PREFA, ils sont innovants sur le plan technique et aussi esthétiques car parfaitement intégrés au système de toiture PREFA. En hiver, à Ebnet dans les hautes Alpes, les panneaux de toitures et les modules solaires résistent à la charge de neige habituelle, qui est de 1 000 kg par mètre carré. Pour un chauffage et une production d'eau chaude indépendants des énergies fossiles, Jürgen Haller a équipé la maison d'une pompe à chaleur géothermique. Trois corbeilles géothermiques compactes dont les tuyaux en PE disposés en spirale ont été installés de manière peu encombrante sans la pente, servent de source de chaleur.



Maîtres bâtisseur, architecte, charpentier

Jürgen Haller est connu pour ses constructions et son pragmatisme professionnel. Grâce à cela, il a réalisé jusqu'à présent un portefeuille varié et guide ses clients avec assurance tout au long de leurs projets de construction. Pour Jürgen Haller, construire signifie aussi « sortir du bureau ». L'architecture ne se crée pas sur un ordinateur, elle se construit sur le chantier et avec les gens. Dans le Vorarlberg en particulier, on apprécie son attitude dynamique et directe et on s'appuie sur son réseau soudé d'artisans hors pair. Cela a également profité à la maison *Immi*. Il n'est pas facile de trouver des entreprises artisanales qui se rendent régulièrement à Ebnet pour un chantier relativement petit », souligne Jürgen Haller.

Tout d'une seule source

La recette de son succès professionnel réside dans son expérience durement acquise et sa conscience professionnelle. Il évite les réunions inutiles et stériles et aime assumer l'entière responsabilité afin de réduire les interfaces, sujettes aux erreurs. 95% de ses projets de construction sont des commandes directes. En com-

plétant par des concours sélectionnés, il couvre ainsi les projets de construction les plus divers, de la maison individuelle à l'immeuble résidentiel, mais peut aussi proposer avec son équipe toutes les phases de prestation, y compris la gestion de la construction, le contrôle des coûts, la coordination des délais, la direction des travaux, la fabrication de meubles et la conception de l'éclairage. Basé à Mellau, au cœur du Bregenzerwald, il « conçoit et réalise », comme il le dit lui-même ses « bâtiments selon une approche combinant architecture et artisanat, de la première ébauche à la dernière vis, souvent en collaboration avec des artisans régionaux ». Tout d'une seule source !



Immi, Bejos et le soleil

La taille d'une toiture ne détermine pas à elle-seule la valeur ou la difficulté d'un projet. C'est pourquoi l'entreprise **Bejos**, basée dans le Vorarlberg, a accordé autant d'attention au toit relativement petit de la maison *Immi* d'Ebnit, située dans un village de montagne isolé, qu'aux autres chantiers. Et cela, pour une bonne raison, qui devrait d'ailleurs être la norme depuis longtemps : ce toit est à la fois un générateur d'énergie solaire et une protection fiable contre les intempéries.

L'éloignement et l'accès sinueux à Ebnit ont dû être pris en compte dans le choix des matériaux et du type de couverture. La maison individuelle *Immi* devait donc être construite sans trop recourir à des machines et nécessiter peu d'outils pour le montage. « À Ebnit, nous avons vraiment concentré le travail de couverture sur l'essentiel », explique Jakob Berchtold, maître ferblantier-couvreur et responsable du projet.

Il est lui-même originaire de ce village de montagne. « La proximité de nos chantiers et la connaissance du lieu et des conditions météorologiques sont souvent des critères importants, y compris économiques, pour accepter ou refuser un contrat », explique Jakob Berchtold. À Ebnit, outre la connaissance des conditions géographiques, l'entreprise Beijos partageait les mêmes exigences en qualité d'exécution que le cabinet d'architectes Jürgen Haller, responsable du projet.

L'utilisation de modules solaires pour toitures a également permis de créer une valeur ajoutée sur le plan énergétique. La maison en bois discrète du Vorarlberg étant recouverte de R.16, et les modules solaires noirs se confondant presque avec ces dernières, la toiture conserve un aspect homogène. Le produit solaire de PREFA est un système intégré - toit et centrale solaire en un.



Jakob Berchtold

« Nous n'avons pas eu à installer un système solaire séparé, ce qui a simplifié les choses. Il y avait moins d'interfaces qui représentent généralement un risque », explique Jakob Berchtold, soulignant une différence notable. À Ebnit, la production d'électricité sur le toit fonctionne toute l'année et fait partie du système de chauffage et de refroidissement sophistiqué de la maison.

Jakob Berchtold représente la deuxième génération à la tête de l'entreprise Bejos. Il s'agit d'une entreprise familiale, explique le jeune ferblantier-couvreur qui, malgré ses responsabilités dans la gestion, n'hésite pas à mettre la main à la pâte sur les toits et les chantiers. Avec 23 employés, l'entreprise s'est spécialisée dans l'étanchéité des bâtiments, la construction des toits plats et la transformation des métaux. Elle utilise environ 10 000 kg de matériaux PREFA par an. Cela permet de couvrir près de 4 000 mètres carrés de surface.

À l'avenir, il ne s'agira plus seulement de surface. Selon Jakob Berchtold, l'entreprise adapte déjà ses horaires de travail aux températures extérieures plus élevées et utilise de plus en plus des drones pour mesurer les formes complexes des toits en trois dimensions. La nouvelle technologie permet bien sûr une documentation numérique complète, ce qui facilite de nombreuses étapes de travail.



Centre pédagogique Riffian

Pays : Italie

Objet, lieu : Maternelle et école primaire, Riffian

Catégorie : Nouvelle construction

Architecture : Höller & Klotzner Architekten, Merano

Transformateur : Andreas Pichler Spenglerei – école maternelle, Spenglerei Pircher – école primaire

Conseiller pour les objets PREFA : Reinhold Augschöll

Type de toit : Losange de toiture 44 × 44 PREFA

Couleur de toit : Bronze, P.10 bronze

● **Solution spécifique au projet**



Gianfranco Berardesca

»Rendez-vous au centre scolaire«

Dans la petite commune sud-tyrolienne de Riffian (1 500 habitants), sur un plateau à l'entrée de la vallée Passiria, près de Merano, un centre scolaire qui sert de référence a vu le jour : fonctionnel, haut de gamme, ancré dans son environnement. **Höller & Klotzner Architekten** montre toute la puissance que recèlent des concepts clairs, un bon projet et une véritable participation, de l'idée du concours à sa concrétisation.



Tout vient à point à qui sait attendre : c'est ainsi que l'on pourrait résumer l'histoire du projet du centre scolaire de Riffian. Le bâtiment existant, datant des années 1950, était obsolète sur le plan technique et spatial, seul le gymnase construit en 1997 était encore moderne. En 2012, une étude de faisabilité a été réalisée, puis un appel d'offres a été lancé. En 2014, le cabinet Höller & Klotzner Architekten de Merano a remporté le concours européen face à 116 concurrents.

Un bureau qui a du caractère

Les architectes prônent une architecture pensée à partir du lieu – calme, précise et durable. Les fondateurs, Thomas Höller et Georg Klotzner, travaillent ensemble depuis 1988. Nous nous entretenons avec l'architecte Gianfranco (Gianni) Berardesca qui accompagne le bureau depuis de nombreuses années en tant qu'associé et chef de projet. Le siège de l'entreprise en dit long sur les concepteurs : le bureau est situé dans un hôtel reconverti à Merano, un lieu chargé d'histoire qui correspond parfaitement à la méthode de travail minutieuse de Höller & Klotzner. Presque tous les projets sont issus de concours remportés dans le secteur public et se trouvent dans le Tyrol du Sud.

Lors du concours pour le centre scolaire de Riffian, ils se sont appuyés sur une phrase anodine du cahier des charges : « Le bâtiment existant n'a pas besoin d'être conservé ». Pour Gianni Berardesca, qui a fait ses études à Riffian, cela ne faisait aucun doute : l'ancien bâtiment, mal orienté par rapport à la topographie, devait être démoli, c'est-à-dire « abattu ». « L'ancien élève est devenu un décrocheur scolaire », dit-il en riant, « mais c'était la seule façon de bien faire les choses ». Le projet prévoyait deux bâtiments indépendants – une école maternelle (période de construction 2019-2021) et une école primaire (2023-2025) – qui seraient reliés au gymnase existant et qui devaient compenser la dénivellation compliquée du terrain en pente grâce à des espaces extérieurs habilement aménagés en gradins.







Une architecture propice au bien-être

Dix ans se sont écoulés entre le concours et l'achèvement des travaux. Alors que l'administration, les artisans et les conseillers municipaux changeaient, les architectes sont restés la constante dans les échanges avec toutes les parties prenantes, y compris les enfants. L'approche initialement adoptée par Höller & Klotzner pour la maternelle a été systématiquement reprise pour l'école. Les salles communes, les salles de classe et les salles des professeurs sont délibérément sobres, presque minimalistes. « Avec le temps, beaucoup de choses finissent par devenir kitsch », explique Gianni Berardesca.

L'école primaire et la maternelle s'étendent chacune sur trois étages, reliés par une cage d'escalier séparée qui mène également au gymnase. Celui-ci a pu être utilisé presque tout au long des travaux. L'organisation interne et accessible de l'école est claire et généreuse : cinq classes principales constituent le cœur, flanquées de zones flexibles pour les cours spécialisés et les travaux de groupe. Des tables et des étagères roulantes, des cloisons mobiles et des tableaux sur rails permettent de réorganiser les classes en un clin d'œil. Grâce à différents éléments d'assise, il est également possible de créer de petits îlots pour travailler ou simplement se détendre.

Des éléments de façade hautement isolants, un chauffage au sol et une ventilation forcée créent un climat intérieur agréable, tandis que la récupération des eaux de pluie et l'installation photovoltaïque intégrée au toit sont un gage de durabilité. Des lampes LED à faible consommation d'énergie et des solutions acoustiques sophistiquées viennent compléter le concept.

Un effet secondaire notable de cette conception minutieuse : l'école primaire a obtenu le certificat « KlimaHaus School ». De nombreuses exigences de cette norme, telles que les mesures de prévention liées au formaldéhyde, l'optimisation acoustique et la haute qualité des matériaux, faisaient déjà partie du projet et avaient déjà été appliquées à la maternelle. « Pour nous, cela allait de soi », rapporte Gianni Berardesca, « mais c'est agréable que ce soin ait été officiellement reconnu ».

Les enfants au cœur de l'attention et la parade du déménagement

Tout le monde a participé au déménagement : les enfants, les parents, les employés municipaux. Les meubles et les cartons ont été transportés vers l'école provisoire, puis ramenés. Ce n'était pas un déménagement ordinaire, mais une véritable aventure : « C'est quelque chose de spécial quand un enfant peut dire : j'ai emménagé dans mon école ».

Pendant la phase de construction, les enfants ont participé à deux visites guidées du chantier, équipés de casques et munis du calendrier distribué par Gianni Berardesca. Ils ont posé beaucoup de questions et se sont montrés très curieux.

Le souhait des enfants de la maternelle d'avoir des judas dans la clôture du chantier était emblématique, car la maternelle (qui a emménagé en 2021) était en activité pendant la construction de l'école primaire. « Voyons combien d'entre eux deviendront architectes ou ingénieurs plus tard », sourit Gianni Berardesca. Après l'inauguration, il s'est laissé guider par les enfants à travers « leur » école, qui lui ont donné des conseils sincères sur ce qui était génial et ce qui pouvait encore être amélioré.

Des détails parfaits grâce à une étroite collaboration

Le toit en bronze joue un rôle particulier dans l'ensemble architectural. Cette couleur n'était pas courante au moment de la construction de la maternelle. « Sans PREFA, nous n'aurions jamais pu réaliser ce projet », soulignent les architectes et les ferblantiers-couvreurs. Ces derniers ont réalisé des modèles à l'échelle 1/1 des détails complexes, tels que les encadrements de cheminée ou les gouttières intérieures, et ont ainsi relevé les défis.

La couleur spéciale du toit reprend celle de la façade en béton coulé sur place avec des pigments jaunes, qui rappelle l'enduit d'argile. Le béton a été sablé à l'eau, ce qui lui confère l'aspect d'une surface vivante. L'agrégat – du gravier provenant des environs – apporte littéralement le *genius loci* dans le bâtiment. La particularité du matériau garantit un éclairage naturel optimal au niveau des embrasures de fenêtres biseautées, avec une épaisseur de mur de 65 centimètres. Le résultat : des pièces profondes, lumineuses et d'une élégance que l'on attribue rarement aux bâtiments scolaires. « Nous avons la chance, dans le Tyrol du Sud, de disposer d'excellentes entreprises artisanales », explique Gianni Berardesca.



Un lieu pour tous – et un symbole de communauté

La nouvelle école primaire est située à flanc de colline, au-dessus d'un ancien verger de pommiers. Les zones extérieures sont intelligemment agencées : cour de récréation commune, aire de pause et terrain de sport pour jouer au football (ouvert tous les jours jusqu'à 23 heures), ainsi que des aires de jeux séparées pour la maternelle. Même après la fin des cours, le site reste un lieu de rencontre animé pour les enfants et les adolescents, ce qui était une véritable préoccupation pour les architectes. « Riffian est situé au bord de la route, il n'a pas de véritable centre, pas d'endroit où l'on peut envoyer ses enfants l'après-midi sans crainte », explique Gianni Berardesca. « Je le sais, car je suis moi-même originaire de Riffian ».

Les murs donnant sur la cour de récréation sont en retrait pour former une coursive et sont recouverts de bois (chêne), l'endroit où les élèves navetteurs peuvent s'asseoir est protégé de la rue par des lamelles de bois. Tous les participants au projet veillent à ce que ces détails ne soient pas endommagés. La forte identification des enfants à « leur » école est source d'espoir. Gianni Berardesca en a eu la plus grande confirmation lorsque les élèves et le corps enseignant ont déclaré, après à peine un mois dans le nouveau bâtiment : « Nous nous sentons déjà chez nous ». L'architecte rap-






« Une architecture qui laisse des traces. »

porte que les élèves les plus âgés lui ont dit lors de l'inauguration qu'ils trouvaient dommage de ne pouvoir profiter du nouveau bâtiment scolaire que pendant si peu de temps.

Conclusion : une architecture qui laisse des traces

Le centre scolaire de Riffian, conçu par le cabinet d'architectes Höller & Klotzner, envoie un signal fort : il s'agit d'un bâtiment emblématique du village et d'une marque d'estime envers les nouvelles générations qui peuvent ainsi passer leurs années de maternelle et d'école primaire dans un cadre agréable au cœur de leur village. Ce sont là des souvenirs qui marquent positivement les enfants.

Sept millions d'euros nets de coûts de construction, aménagement compris, peuvent sembler élevés à première vue. Mais avec ce centre scolaire, Riffian n'a pas seulement investi dans un bâtiment, mais aussi dans la vie quotidienne de ses enfants – et donc dans l'avenir commun. Ou, comme le résume bien Gianni Berardesca : « Il s'agit d'une mission sociale qui ne doit pas être considérée uniquement d'un point de vue économique

 Vous trouverez les particularités architecturales et techniques à partir de la page 140.

Une culture du bâtiment vivante, portée par l'artisanat local

Deux entreprises de ferblanterie ont travaillé avec beaucoup de soin à la construction du centre scolaire de Riffian, réalisé en deux phases : en 2020, l'entreprise **Andreas Pichler Spenglerei** a couvert le jardin d'enfants et effectué d'importants travaux préparatoires. En 2024, l'école primaire a suivi, réalisée par l'entreprise **Spenglerei Pircher** avec Wilhelm Lanthaler. Les deux artisans partagent leur point de vue sur un projet réussi.

Lorsque tout le monde se met autour de la table dès le début, tout se passe bien : ce fut le cas à Riffian avec l'architecte Gianni Berardesca du cabinet Höller & Klotzner Architekten, le conseiller PREFA Reinhold Augschöll et le ferblantier-couvreur Andreas Pichler. « Nous avons clarifié ensemble de nombreux détails dès le départ, ce qui a considérablement facilité la réalisation ultérieure de l'école primaire. L'expérience artisanale a bien sûr été un grand avantage ici », rapporte Andreas Pichler, indépendant depuis plus de 35 ans. Ainsi, à la demande de l'architecte, le toit a été réalisé dans la couleur bronze. Les losanges de toiture de 44 × 44 cm, qui ont fait l'objet d'une fabrication spéciale, ont été réalisés en 2020 pour la maternelle, avec la surface PP99 bronze. En 2024, lorsque l'école primaire a été couverte, PREFA a ajouté à sa gamme la couleur bronze dans la version P.10 (aspect plus mat, avec une surface rugueuse, particulièrement résistante aux UV et à la décoloration) avec une garantie de 40 ans sur la couleur et les matériaux.



Andreas Pichler et Wilhelm Lanthaler

La structure du toit est affleurante à la façade dans les deux bâtiments, avec des gouttières intégrées en acier inoxydable (0,5 millimètre) et une gouttière de sécurité en PVC pour l'évacuation des eaux, des joints soudés et des bandes de joints de dilatation. Les losanges résistants à la pluie battante et aux tempêtes, avec fixation invisible, reposent sur un coffrage brut.

La réalisation de la cheminée a été résolue de manière à ce que la cheminée en béton, de forme trapézoïdale en vue latérale, se détache de la couverture en losanges 44 × 44 sans cadre visible. L'encadrement de cheminée, techniquement nécessaire, a été placé dans la structure du toit sous forme d'encadrement en creux et est drainé par un canal. Grâce à cette solution spéciale, les ferblantiers-couvreurs ont pu satisfaire le souhait des architectes.

Wilhelm Lanthaler, qui habite en face de l'école de Riffian, nous raconte qu'après avoir visité le chantier, ses enfants lui ont demandé avec impatience pourquoi le toit n'était pas encore posé : ils voulaient enfin emménager dans « leur » nouvelle école. « Alors, bien sûr, j'ai tout donné », dit-il avec un sourire.

Lorsque les enfants sont enthousiastes, que les parents se donnent à fond et que les artisans sont vraiment attachés au lieu, le résultat est bien plus qu'un simple toit sur une architecture expressive : c'est un foyer pour la prochaine génération qui voit le jour.





Envirocenter – Université slovaque d’agriculture à Nitraa

Pays : Slovaquie

Objet, lieu : Envirocenter SPU, Nitra

Catégorie : Poursuite de la construction sur l’existant

Architecture : Marek Šumichrast + Martin Dulík, Nitra

Transformateur : Zinn s.r.o., Nové Sady

Conseiller pour les objets PREFA : Matej Porubec

Type de façade : Profil extrudé sinus

Couleur de façade : Aluminium naturel



Marek Šumichrast

»L'architecture comme moteur de perception«

On aurait envie d'écrire les trois mots « savoir, eau et vague » pour justifier la pertinence de l'Envirocenter de l'université agricole publique de Nitra, en Slovaquie. Construit par les architectes *Marek Šumichrast + Martin Dulík*, ce laboratoire environnemental, avec son revêtement argenté en profil sinus PREFAB blanc pur, évoque le miroitement des vagues sur la mer – une atmosphère saisissante.



La ville slovaque de Nitra est surtout connue pour la marque de bière Corgoň, qui tire son nom de la légende d'un métallurgiste qui aurait autrefois repoussé des assaillants ennemis à l'aide d'énormes rochers. Et ceux qui, en entendant parler de Nitra, ne pensent pas immédiatement à Jaguar, Land Rover et au futur eldorado européen de la mobilité électrique, sous-estiment considérablement cette ville. Au cours des cent dernières années, la population de Nitra a quadruplé selon les statistiques et la ville est de plus en plus prisée des touristes. Mais les images officielles de la ville ignorent obstinément l'époque socialiste qui a marqué son architecture. Ses immeubles en panneaux préfabriqués (Plattenbau), le bâtiment de l'université avec sa structure en forme d'ovni et les vastes espaces ouverts sur les rives de la Nitra sont omis dans les guides touristiques, comme s'ils n'avaient jamais existé. Or le lien avec *l'Envirocenter* a une origine architecturale.



Un lieu dédié à la connaissance environnementale

Dans un contexte marqué par une forte croissance depuis l'adhésion de la Slovaquie à l'UE, le paysage universitaire et scientifique se renouvelle également. L'Université agricole slovaque (SPU) propose plus de 50 matières dans les domaines de l'économie agricole et de sylviculture. En phase avec son époque, le changement climatique est au cœur de nombreux projets de recherche.

Il est de plus en plus important de communiquer au grand public les phénomènes scientifiques et techniques liés au thème du climat. À cette fin, un bâtiment spécial a été construit fin 2024 sur le campus historique de l'université. Il sert d'interface entre les visiteurs curieux et les chercheurs et fait vivre une expérience spatiale et atmosphérique impressionnante pour nous sensibiliser à l'importance de l'étude scientifique du changement climatique.

Laboratoire, un univers de recherche accessible

Le laboratoire hydraulique est le cœur du centre environnemental. Deux canaux d'écoulement pouvant atteindre huit mètres de long, des goulottes basculantes pour simuler les mouvements ondulatoires, un simulateur de pluie pour analyser la vitesse et l'angle de chute, ainsi qu'un réservoir de sable pour les expériences sur l'écoulement des sédiments : ici, on barbote, on secoue et on teste avec une précision scientifique, mais avec le caractère direct et sensuel d'une aire de jeux aquatique. Cette approche ludique fait partie intégrante du concept pédagogique qui ne réduit pas la science, mais la rend compréhensible dans toute sa complexité. Le laboratoire sert de pont communicatif entre la recherche et le public, à une époque où le changement climatique et les cycles des ressources doivent être expliqués de manière concrète.

Suivre sa propre voie

Essayez, explorez, restez curieux, posez vos questions ». C'est à l'image de son parcours d'architecte jusqu'à son adhésion à l'ordre des architectes : il a acquis ses qualifications grâce à de nombreuses années d'expérience pratique et à des projets de construction primés. « Je me suis senti très responsable de cet endroit dès le début », explique Marek Šumichrast, qui a intégré un lycée technique des TP à l'âge de 15 ans, a travaillé

dans des cabinets d'architectes pendant ses études d'ingénieur et d'architecte-paysagiste et a failli obtenir un doctorat à la SPU. C'est donc exactement à l'endroit où se trouve aujourd'hui le centre environnemental. Nous rencontrons l'architecte dans le laboratoire. « Le bâtiment assure, entre autres, le cycle de l'eau pour les instruments de recherche. Ici, sous le sol, se trouvent les bassins de récupération, et là-bas derrière, on peut voir les nouveaux tuyaux de pompage. Dans la salle de conférence, il y a des marches qui mènent pratiquement sous terre, afin de créer un lien avec le sol », nous explique-t-il avec enthousiasme.

L'architecture dans son contexte

Il a réalisé le nouveau laboratoire hydraulique dans le cadre d'un ensemble de bâtiments classés monuments historiques et comme première étape d'un nouveau concept urbanistique. La vision de Marek Šumichrast va transformer durablement le site et le quartier environnant, tout en rendant le laboratoire et ses travaux de recherche plus accessibles aux visiteurs, aux enseignants et aux étudiants.

Développer l'existant

Le client souhaitait initialement remplacer les bâtiments contaminés par l'amiante par un simple hangar. Heureusement, il en a été autrement. Marek Šumichrast a conçu quelque chose de très novateur qui porte néanmoins les traces de souvenirs subjectifs. « À Nitra, l'ancien transparait toujours un peu à travers les fissures et les fenêtres », dit-il en riant. Pour le nouveau laboratoire de recherche, il a reçu des éléments d'une ancienne station de pompage. De nouveaux murs en béton brut ont été maçonnés sans joint, mais sans revêtement, contre les murs existants, et des poutres en acier encastrées sur des supports métalliques étroits permettent de couvrir toute la largeur du hall de recherche central. Il a remplacé les briques de verre opaques par des fenêtres qui offrent désormais une vue sur un jardin luxuriant. Et alors que l'ancien laboratoire avait des carreaux turquoise sur les murs, cette couleur se retrouve à nouveau sur le sol et les radiateurs. Mais l'architecture existante apparaît également sur la façade ondulée et scintillante, comme un reflet flou des bâtiments des années 1930 situés en face, créant ainsi un nouvel espace public et routier.



Une enveloppe sans fin

Une enveloppe structurante relie les vestiges de l'ancienne station de pompage à une nouvelle salle de conférence, formant ainsi un S intéressant. L'enveloppe est composée de profils extrudés sinus PREFA de deux millimètres d'épaisseur. Elle semble homogène, presque infinie, comme si elle voulait transposer les cycles de l'eau dans l'architecture. Vissée de manière invisible, dans un état poli naturel, elle scintille différemment selon la lumière et les conditions météorologiques. Parfois calme, espiègle ou techniquement robuste. Grâce à elle, l'architecture devient le moteur de perception d'un environnement agréable qui transmet la proximité avec la nature tout en rappelant une attitude scientifique et technique.

Urbanisme de référence

L'approche urbanistique du projet va bien au-delà du simple bâtiment. Marek Šumichrast a mis à profit sa connaissance approfondie du site et a conçu le laboratoire environnemental comme la première pierre d'une nouvelle extension du campus, reliant l'ensemble classé monument historique et le nouveau centre au nord à la rue principale. L'espace extérieur fait partie intégrante du concept architectural. Un axe relie le parvis, le laboratoire, la salle de conférence et les bâtiments existants pour former un « collier de perles ». En le suivant, pas seulement mentalement, on arrive dans le petit jardin situé à l'arrière du laboratoire où règne une atmosphère contemplative. Un arbre, une pelouse, une petite pente qui fait office d'auditorium naturel en été, offrent un espace où il fait bon s'attarder. De là, on peut voir directement à travers une grande vitre le simulateur de pluie et les gouttières hydrauliques ou la petite salle de conférence.

Modèles architecturaux

Son modèle typologique se trouve à moins de dix minutes : les bâtiments principaux – modernes – de la SPU, dont le langage architectural rappelle légèrement celui de Pierre Luigi Nervi ou de Brasilia, ont été construits sous le régime et selon la logique socialiste. Mais alors que leur dimension politique pèse souvent comme un fardeau, Marek Šumichrast extrait pour son laboratoire environnemental l'atmosphère de cette époque. Il transpose sa générosité, sa fluidité spatiale et sa matérialité dans un contexte contemporain.

« Les bâtiments posent des questions, apportent des réponses »

Cofinancée par des subventions européennes, la faculté d'horticulture et d'urbanisme a investi environ deux millions d'euros dans cette expérience architecturale. Le résultat est bien plus qu'un simple nouveau laboratoire. Le centre environnemental est une déclaration architecturale sur la science et la ville et il témoigne de la responsabilité de l'architecte et du maître d'ouvrage envers le lieu et l'histoire. Il montre que la transformation ne réside pas dans une rupture radicale, mais dans une réflexion approfondie et assurée sur l'existant. Et que l'architecture peut servir de médiateur entre le passé et l'avenir, la science et le public, la théorie et la pratique. Le centre environnemental n'est en réalité pas un laboratoire. C'est un amplificateur et communicateur « diablement efficace ».







TeichHausHausHaus

Pays : Autriche

Objet, lieu : Maison individuelle, Kleinzell

Catégorie : Nouvelle construction

Architecture : HPSA ZT GmbH, Gramastetten

Transformateur : HOFA³ Installation und Spenglerei, Vorderweißenbach

Conseiller pour les objets PREFA : Michael Strada

Type de toit : Prefalz

Couleur de toit : P.10 noir

● **Solution spécifique au projet**



Dietmar Hammerschmid

«Nous créons des lieux de vie»

Hammerschmid Pachl Seebacher Architekten sont trois architectes qui travaillent chacun dans un endroit différent. Ils ont fondé individuellement leurs propres structures à Salzburg, Schladming et Gramastetten, mais créent néanmoins une architecture qui porte une signature reconnaissable. Ainsi la *TeichHausHausHaus* à Kleinzell, dans le Mühlkreis autrichien, est indéniablement l'une de leurs créations.



Certains endroits ont quelque chose d'indéfinissable. Ils sont bien conçus, accueillants, accessibles. À Kleinzell, les architectes Dietmar Hammerschmid, Andreas Pachl et Franz Seebacher ont réussi à créer un tel endroit. Et ce n'est pas la première fois, il est important de le préciser. Depuis des années, le trio n'est plus un secret d'initiés dans le paysage architectural autrichien. Pourquoi ? Leurs constructions ont toujours quelque chose de naturel, de totalement discret et en même temps d'extrêmement agréable à vivre. Ils capturent quelque chose de la vie et ont un esprit malicieux qui convainc. Qui aurait l'idée de transformer un étang (Teich en allemand) dans une forêt en une TeichHausHausHaus, c'est-à-dire en trois maisons au bord de l'étang.

D'abord l'étang

Tout d'abord, il y avait cet étang, un ancien étang à esturgeons, qui avait perdu de sa profondeur et dont l'eau était boueuse. Aujourd'hui, c'est un étang de baignade, avec une zone de purification biologique ; on peut y nager et les libellules virevoltent sur ses bords. En hiver, quand tout est gris, l'étang procure une sensation d'apaisement comme un ami proche, simplement là, sans parler.



Puis vint la commande

Dès la première rencontre, le courant est bien passé entre l'architecte et ses clients. Le terrain et le projet qu'ils ont confié à l'architecte Dietmar Hammerschmid, offraient un certain potentiel. Ils imaginaient une petite maison pour leur retraite juste en face de la maison de leur fille et de leurs petits-enfants. Les maîtres d'ouvrages accordaient également une grande importance à la préservation de la biodiversité et à une durabilité écologique élevée. « Il est très important de faire connaissance avec les personnes pour lesquelles on construit », explique Dietmar Hammerschmid. L'architecture ne doit pas nécessairement être coûteuse, précise-t-il avec pondération. Mais en tant qu'architecte, il faut poser les bonnes questions et écouter pour pouvoir travailler. Il s'agit des questions sur la vie et le quotidien. « Pas du genre : vous pensez à quels cadres de fenêtres ? Mais plutôt : à quelle heure vous levez-vous ? Que mangez-vous au petit-déjeuner ? Combien de personnes viennent spontanément prendre le café le dimanche ? ». À partir des réponses des clients, il a conçu trois maisons en bois, proches de l'eau et suffisamment spacieuses pour que les gens puissent se rencontrer. « Il fallait que cela ait une certaine légèreté et évoque une impression de vacances. »

Les maisons

Trois volumes à toit pointu, alignés simplement les uns à côté des autres, forment un ensemble avec un garage plat. Ils ont été achevés en 2022 et abrite depuis lors un bain privé, une maison d'habitation et une maison de repos. Entre le bain privé et la maison d'habitation, se trouve une terrasse couverte avec vue sur la forêt et l'étang. : un espace ouvert, ni intérieur, ni extérieur. C'est la salle à manger d'été des maîtres d'ouvrage. Peut-être aussi la salle de petit-déjeuner du printemps. Ou la salle « je veux écouter la pluie ». En tout cas, c'est un lieu sans prétention, et c'est précisément pour cette raison qu'il est si important. C'est un lieu calme, mais convivial, où le concept architectural se condense. Les prémices d'une atmosphère qui se retrouve dans toute la maison : accueillante, droite et sans prétention.

Inviter la nature

Cette perméabilité de la maison en été est convaincante. Ici, les parois et les fenêtres coulissantes s'ouvrent, les passerelles deviennent des transitions et toutes les pièces invitent à la déambulation. Comme si l'architecte et les maîtres d'ouvrage voulaient faire entrer la nature dans la cuisine dont la magnifique baie vitrée donne directement sur l'étang. La maison s'adapte ainsi aux habitudes et aux petits désirs de ses propriétaires et tisse des liens avec son environnement. Il semble que la vie elle-même ait été là en premier, et que l'architecture n'ait fait que lui emboîter le pas.

Toujours plus de bois

En douze mois, tout était terminé. Les murs en bois massif avec une isolation en cellulose, la façade à lattes verticales et les quelques travaux de bétonnage pour un radier partiel et un garage ont permis de réduire considérablement la durée de construction. « Cela simplifie toujours les choses de se limiter à quelques matériaux et de les intégrer de manière constructive », estime Dietmar Hammerschmid. Près de la moitié de la maison est construite sur pilotis, en partie au-dessus de l'étang, en partie dans la prairie. La distance par rapport à la surface de l'eau est de 60 à 70 cm, ce qui permet une ventilation contrôlée et protège ainsi la construction. À l'intérieur les matériaux naturels et les couleurs sobres dominent : enduit d'argile, planches de sapin et poêle au carrelage bleu.



Ton sur ton

La façade en bois pré-grisé et les toits en Prefalz P.10 noir dont les bords ne sont visibles que sous forme de fines lignes, forment un ensemble harmonieux sur le plan visuel et technique. La pente particulièrement raide du toit aurait certes permis d'utiliser d'autres matériaux, mais l'objectif était de transposer la structure linéaire de la façade sur le toit. PREFALZ s'est avéré idéal, car les rives des pignons semblent nettement plus fines et plus précises. Ainsi, le matériau métallique sobre crée un contraste délibéré avec la nature, sans la supplanter. L'implantation des modules solaires était un autre sujet important. « Avant, les ferblantiers-couvreurs montaient les modules avec des supports et des fixations bien visibles. Aujourd'hui, il existe une solution PREFALZ plus élégante », explique Dietmar Hammerschmid. On installe les modules solaires verre-verre Prefalz développés par PREFALZ, avec un agrafage intermédiaire et final à peine visible, ou bien on utilise le support solaire PREVARIO Prefalz pour les modules conventionnels.

L'architecture ne se cache pas

« Les trois corps de bâtiments de la maison à Kleinzell s'imposent sur place : par leur couleur, leur implantation et leur matérialité. Les architectes ont déjà exprimé le langage formel et les éléments architecturaux dans des projets précédents et dans leurs propres maisons. Ainsi, construire au-dessus d'un étang et sur pilotis n'est pas une approche nouvelle pour le cabinet. On remarque leur aisance dans le maniement des possibilités offertes par la forme, la construction et la mise en œuvre. « Beaucoup de nos projets, même aujourd'hui, ont un budget relativement modeste. Cela signifie que nous devons simplement penser de manière constructive et, dans un certain sens, économique.

« *C'est un lieu sans prétention, et c'est précisément pour cette raison qu'il est si important.* »

New Reality

Un ruban adhésif jaune portant l'inscription New Reality se trouve sur l'étagère, juste à côté du traceur et de l'imprimante 3D. Pour notre entretien avec Dietmar Hammerschmid, nous nous sommes rendus dans son nouveau bureau qui est en quelque sorte aussi son ancien bureau. Après avoir vécu plusieurs années dans une maison en bois de près de 70 mètres carrés, qu'il avait lui-même construite sur pilotis à Gramastetten, il a découvert un terrain inutilisé sur une pente raide dans le même village. Il a acheté et a aménagé sans hésiter ce terrain en pente, y a transporté la construction en bois existante, l'a agrandie avec un bâtiment similaire pour former un ensemble et a créé un nouveau lieu tourné vers la nature, en accord avec l'attitude écologique des architectes. Depuis le bureau, on a une vue directe sur la cime des arbres géants. Ici aussi, dans le nouveau bureau, les surfaces non traitées et aux couleurs discrètes créent une atmosphère de maison de vacances.

Depuis le début

Les projets du bureau sont récompensés par des prix. Parmi eux, on trouve le prix « Maisons de l'année »



et le prix GerambRose pour l'excellente culture architecturale. Ils ont commencé à trois à Graz, ont étudié à l'université technique, puis ont fait leurs premiers pas en tant que jeune bureau dans un local commercial situé dans une rue très fréquentée, la Keplerstrasse. Mais pour Dieter Hammerschmid, la ville ne lui correspondait pas. Il voulait que ses enfants grandissent dans la nature et s'intéressait à l'architecture durable en milieu rural. Néanmoins, le temps passé à Graz est important pour lui. « Hrvoje Njiric, Roger Riewe, Hans Gangoly, l'université technique de Graz et l'environnement ont certainement constitué une bonne base. » Une base pour quoi ? Les architectes n'imposent pas leurs goûts architecturaux à leurs clients, mais conçoivent des bâtiments qui sont le fruit des discussions et des besoins quotidiens. C'est extrêmement sympathique. Comme s'ils avaient bien compris ce qui rend la vie digne d'être vécue. L'architecture n'est pas simplement une enveloppe, pas seulement un matériau, selon Dieter Hammerschmid, mais « ce qui émerge lorsque tout se met en place. »



Hauts et bas

Le toit du projet *TeichHausHausHaus*, en Prefalz noir, apparaît de loin entre les champs de blé et devant un décor d'arbres majestueux. Il est donc assez visible. Les hauts et les bas relient trois structures archétypales en une seule et ont posé des défis que la société **HOFA**³ a facilement relevés.

La réalisation des trois toitures a été étroitement coordonnée avec les architectes. « Nous avons précisé de nombreux détails fournis par les architectes », explique Jürgen Hartl, responsable du conseil et des ventes dans le domaine de la ferblanterie et des toitures plates chez HOFA³. Le sens de pose des bacs noirs en Prefalz étaient bien sûr prédéfinis. Il suit la pente du toit et donne l'impression que les bacs ont été posés sans joint sur les faitages et les noues des trois toits en pente raide. D'un point de vue technique, un autre système a été utilisé, notamment en raison de la ventilation nécessaire par l'arrière. Dans les noues, les bacs sont interrompus, recouvrent les gouttières intérieures pour le drainage et sont conçus comme trois toits séparés. Un véritable exercice d'équilibrisme artisanal.

Pour la maison de Kleinzell, l'accent a été mis sur les détails fins. Jürgen Hartl démystifie immédiatement la légende : « Les solutions étroites sont souvent faciles à mettre en œuvre proprement. Cela vaut aussi bien pour la largeur des bacs que pour la finition des toitures. Les dimensions délicates sont particulièrement adaptées lorsqu'il s'agit d'éviter la formation d'ondulations.

La durabilité étant très importantes pour les maîtres d'ouvrage, deux des six toitures ont été équipées d'une installation photovoltaïque. Les installations solaires et photovoltaïques sont très tendance, y compris pour Jürgen Hartl et son équipe. « Les systèmes PREFA Solaire sont parfaitement coordonnés et nous les utilisons volontiers. »

En plus de 50 ans, l'entreprise est passée d'une petite ferblanterie à une entreprise comptant près de 70 employés. Aujourd'hui, l'accent est mis sur les toits plats et les façades. « Les grands projets sont très intéressants pour nous », explique Jürgen Hartl.



Jürgen Hartl

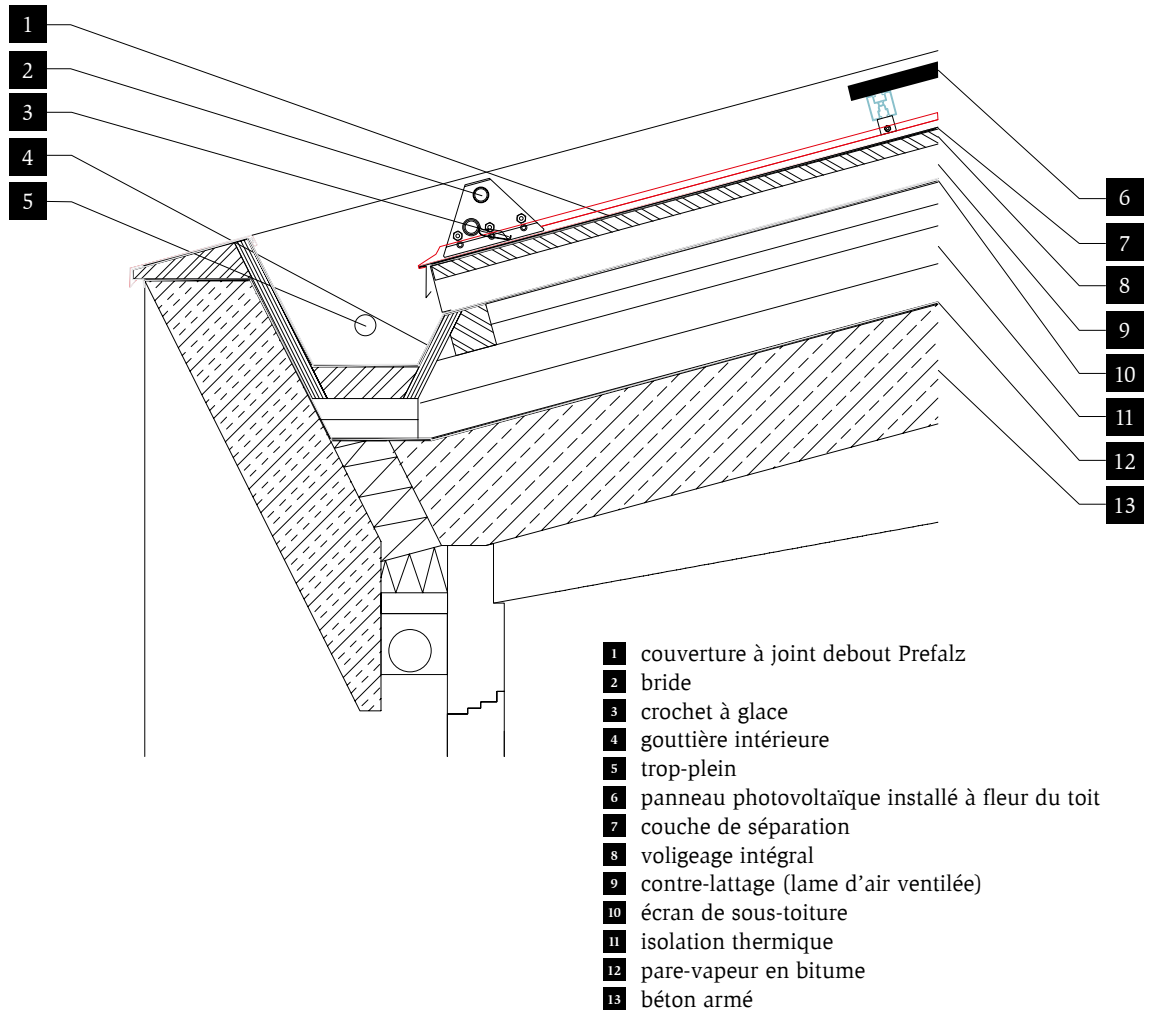
La proportion de « grosses commandes » et de « petites commandes » reste toutefois équilibrée, et l'équipe apprend à chaque projet. Le volume de la commande n'est donc qu'un des nombreux critères qui déterminent l'acceptation d'une commande chez HOFA³. La ferblanterie reste un métier d'avenir et l'identification de toute l'équipe à un projet est extrêmement importante. Il y a simplement des commandes qui correspondent bien à l'équipe et à ses compétences.

HOFA³ est membre du groupe Wimberger et bénéficie d'un bon réseau avec d'autres corps de métier. L'entreprise est l'interlocuteur privilégié des maîtres d'ouvrages privés dans le domaine de la construction neuve et de la rénovation, mais aussi dans celui de la construction immobilière et commerciale. Les architectes, les clients industriels et les petites ou moyennes entreprises peuvent compter sur son vaste savoir-faire. C'est particulièrement intéressant pour l'entreprise lorsque les corps de métiers toiture, installation et façade sont étroitement liés.

Malheureusement, il est actuellement difficile de trouver de nouveaux apprentis pour le métier de ferblantier-couvreur. On s'oriente donc de plus en plus vers l'installation de systèmes standardisés, tels que des installations photovoltaïques, et vers des méthodes de construction plus efficaces. Cela attriste quelque peu Jürgen Hartl. Selon lui, les avantages de ce métier sont une perspective stable, un travail actif en plein air, des horaires de travail réguliers et un haut degré de responsabilité personnelle. Lui aussi aime être « dehors », dit-il. Dehors, c'est le chantier, pas le bureau.

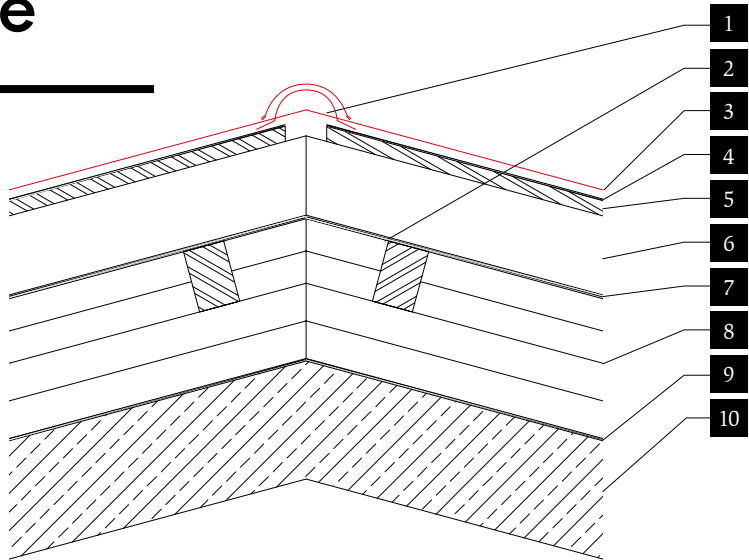
Centre pédagogique Riffian

Détail égout

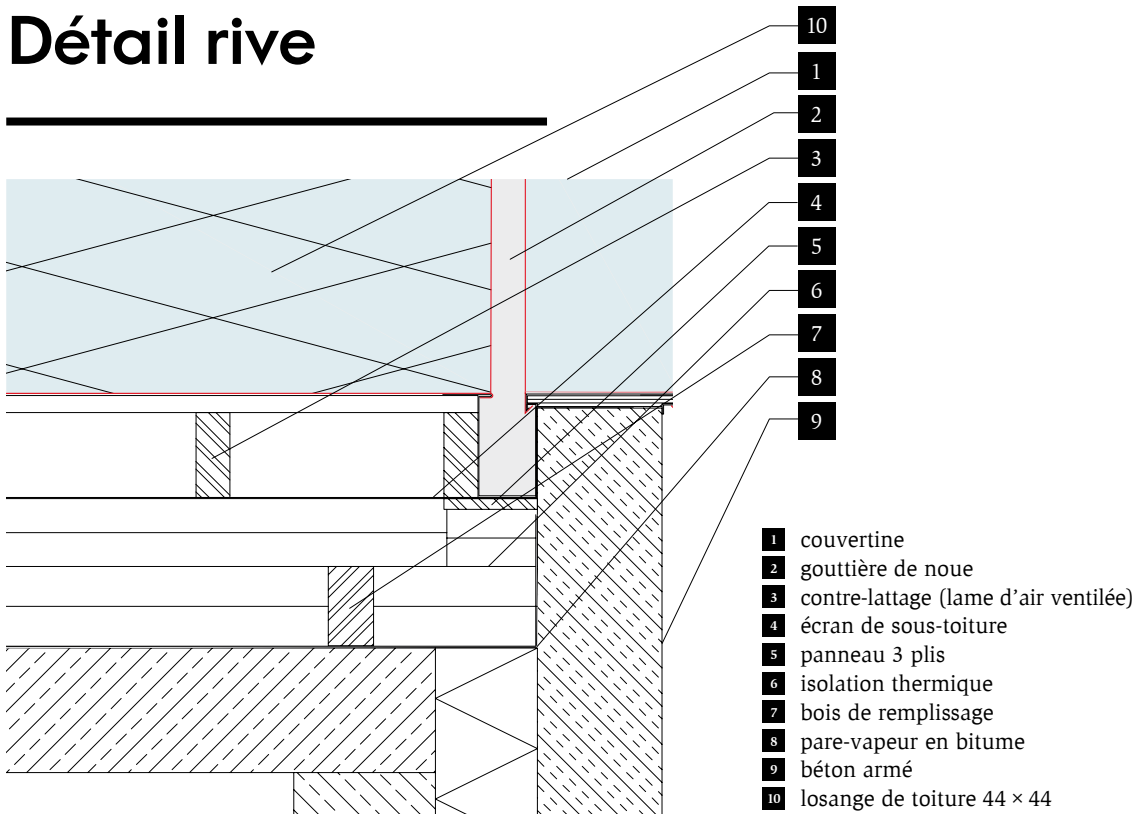


Détail faîtage

- 1 faîtière ventilée
- 2 bois de remplissage
- 3 losange de toiture 44 × 44
- 4 couche de séparation
- 5 voligeage intégral
- 6 contre-lattage (lame d'air ventilée)
- 7 écran de sous-toiture
- 8 isolation thermique
- 9 pare-vapeur en bitume
- 10 béton armé



Détail rive



- 1 couvertine
- 2 gouttière de noue
- 3 contre-lattage (lame d'air ventilée)
- 4 écran de sous-toiture
- 5 panneau 3 plis
- 6 isolation thermique
- 7 bois de remplissage
- 8 pare-vapeur en bitume
- 9 béton armé
- 10 losange de toiture 44 × 44

